VIATEURS EN MISSION

JUIN 2011

VIATEURS EN MISSION

VIATEURS EN MISSION est un bulletin d'information et de liaison publié par le Service des fondations canadiennes des Clercs de Saint-Viateur.

Les missions du Burkina Faso en Afrique, de Kyoto au Japon, de Taïwan, d'Haïti et du Pérou constituent son espace premier. Dans une perspective de solidarité internationale, cet espace est également ouvert à la Province religieuse du Chili et aux autres fondations des Viateurs, Belize, Bolivie, Colombie, Côte d'Ivoire, Honduras.

Il a pour but de faire connaître la vie et les œuvres des Viateurs missionnaires, religieux et associés-es dans leur milieu de travail; de resserrer les liens de famille entre eux, leurs confrères et consœurs, leurs parents, amis et bienfaiteurs.

VIATEURS EN MISSION est semestriel : sans être lié par un calendrier rigide, il paraît en juin et en décembre.

*****

VIATEURS EN MISSION

P. Raoul Jomphe, CSV,
directeur de la revue
raouljomphe@videotron.ca

*****

SERVICE DES FONDATIONS
(ancien BUREAU DES MISSIONS)

F. Jean-Claude Guay, CSV,
comptable
Courrier électronique :
missionstviateur@videotron.ca

*****

Pour toute correspondance, chèques, mandats-postaux, etc. communiquer à cette adresse :

Les Missions Saint-Viateur
450, avenue Querbes
Outremont, QC H2V 3W5

Téléphone : 514-274-3624

Sites Internet associés :
www.viateurs.ca
(Les Viateurs
de la Province du Canada)

catechese-ressources.com
(Service catéchétique)

ISSN
0226-7861

ENVOI DE
POSTE-PUBLICATION

N° de convention :
40018396

SOMMAIRE

N° 309 juin 2011

3	Corozal au Belize, séjour d'intériorisation de la solidarité internationale	Alain Ambeault	Canada
7	Une priorité dans la fondation du Burkina Faso	Claude Roy, supérieur provincial	
8	J'ai vu le Baobab	Jacques Houle	Canada
12	Noël au Burkina Faso	Julien Rainville	Burkina Faso
14	Journée de rencontre avec les jeunes à l'Institution scolaire *Fe y Alégria N° 11* de la 3e zone de Collique	Bernard Paquette	Pérou
16	Profession perpétuelle de Céraphin Ouédraogo	Guy Marc Hintia	Burkina Faso
18	Communauté Sainte Marie. La nouvelle école « Sainte Marie Guadalupe »	Jacques Beaudry	Haïti
20	Une remarquable expérience internationale	Jean-Marc Provost	Burkina Faso
22	Ouverture des célébrations du 50e anniversaire de la fondation de Colombie	Céraphin Ouédraogo	Burkina Faso
25	L'éducation au dialogue en vue d'un dépassement des considérations ethniques en Afrique	François Savadogo	Burkina Faso
28	L'expérience de ma première visite pastorale au Burkina Faso	Robert Jean	Canada
31	Élection chez les Viateurs de la fondation d'Haïti	Claude Roy, supérieur provincial	
32	« ALFAGO », nouvelle perspective	Behn-D. Cherenfant	Haïti
34	P. Claude Chouinard, 50 ans de vie religieuse	Gaston Harvey	Pérou
36	Renouvellement des vœux de Cirilo Alarcón	Pierre Laur	Pérou
37	Profession religieuse de Neicer Delgado	Pierre Laur	Pérou
38	Profession perpétuelle de Tomoaki Sugawara	Serge Bationo	Japon
40	Célébration d'accueil des nouveaux postulants	Élie Dieudonné	Haïti
41	Agrandissement à l'Accueil Saint-Viateur	Lucien Rivest	Haïti
42	Hommages au F. Michel Toupin, CSV retourné vers le Père	Labadie - Nadeau -Toupin	Japon
44	Quatrième de couverture : Burkina Faso Aquarelle et plombagine	Jacques Houle	Canada

Première de couverture :
Une élève de « Saint-Viateur Kindergarden » des Gonaïves.
Déguisement primé lors du carnaval scolaire de janvier 2011

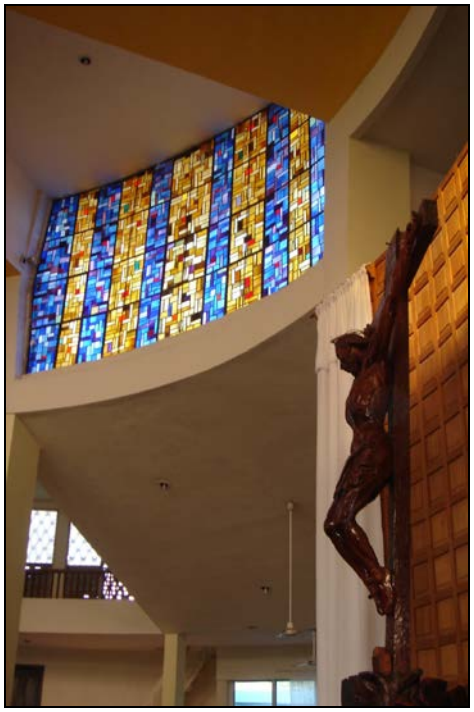
Photo : Duchelande Saintilmé, CSV

La ville de Corozal, au bord de la mer des Caraïbes.

Corozal au Belize, séjour d'intériorisation de la solidarité internationale

Alain Ambeault, CSV

Vue extérieure de l'église Saint-François-Xavier de Corozal. Vingt-trois villages sont reliés à cette paroisse centrale.



Intérieur de l'église Saint-François-Xavier de Corozal.

Depuis quelques années, et ce à maintes reprises, j'ai été appelé à accompagner nos frères et sœurs viateurs dans leur appropriation de la deuxième priorité du dernier chapitre général : le développement d'une plus grande solidarité internationale. Des sessions offertes ici et ailleurs m'ont permis de dégager une conviction profonde et elle m'anime depuis lors : la solidarité internationale, ce n'est pas ce que l'on offre, mais la raison qui nous dispose à le faire, autant qu'à recevoir.

Au cours de l'été, notre confrère Robert Lachaine reçoit de son ami américain, John Eustice, une interpellation qui lui donne déjà des ailes : pourquoi ne viendrais-tu pas nous aider, une quinzaine de jours, en novembre, à Corozal, au Belize? Le P. Chris Glancy, c.s.v., curé de la paroisse, doit se rendre auprès de sa grand-mère qui célébrera son centenaire. Et Alain pourrait venir avec toi! Une fois les premières émotions calmées, seule la deuxième partie de l'invitation tient; le travail de Robert à l'Institut Philippe-Pinel lui impose de renoncer à cette aventure pourtant séduisante.

Alors… vivement le Belize! Deux semaines de ministère à offrir, dans la langue de Cervantes et de Shakespeare. Un beau défi, mais surtout, une occasion de connaître davantage les Viateurs qui œuvrent dans cette ancienne colonie britannique. La famille de Querbes compte ici 21 membres dont 19 associés. Notre arrivée en ce pays remonte à 1998.

Au cours des dernières années, je dois avouer que j'ai fait beaucoup de visites dans les fondations. Les responsabilités qui m'ont été confiées m'offraient cette chance. Alors, pas de problème pour faire les valises; je sais quoi apporter. Mais, cette fois-ci, une donnée un peu particulière me fait hésiter : c'est à titre fraternel que je me rends là-bas. Alors, dictionnaires anglais et espagnol bien en vue, je complète le tout par une abondante lecture que je veux faire depuis longtemps, question d'occuper les moments libres.

Le temps gris de novembre m'incite donc à profiter à plein de ce départ et la perspective tout de même appréciable du soleil et de la mer des Caraïbes me fait espérer l'arrivée. L'accueil attentionné des confrères était bel et bien au rendez-vous et, sans plus tarder, le ministère allait suivre le lendemain matin : messe à 6 h 30 en espagnol.

Dès les premiers jours, nos conversations s'animent et les défis auxquels notre communauté doit faire face alimentent largement nos échanges; ils sont tout aussi passionnants que nombreux. N'ayant aucune mission officielle à remplir, la nouveauté, pour moi, c'est d'avoir la tête libre et de n'éprouver aucun besoin de papier, de crayon et des notes. Comment dire?

Nos moments de partage se prolongent; ils s'aventurent sur de belles plages que seule l'attention peut offrir. Personne à convaincre, pas de problèmes à régler, que du temps disponible pour être attentifs les uns aux autres, attentifs à ce qui se vit et à ce que l'avenir nous promet.

Visite pastorale auprès des jeunes de Libertad.

F. John Eustice, au cours d'une session de formation des jeunes dans le village de Patchakan.

Session de formation des jeunes dans le village de Patchakan.

Mme Sylvia Vargas, associée, au cours d'une session de catéchèse.

Session de formation des leaders des communautés chrétiennes à Patchakan.

Je désirais depuis longtemps lire le livre d'André Naud : les dogmes et le respect de l'intelligence. Il fait un plaidoyer inspiré par la philosophe Simone Weil. À peine les premières pages tournées, je suis renversé par une petite phrase qui me donne les mots les meilleurs justifiant ma présence au Belize et renouvelant l'appel prophétique lancé à notre communauté en faveur d'une ouverture internationale plus grande.

« On ne saurait être capable
de faire attention à Dieu
et de progresser dans l'amour de Dieu
si l'on n'est pas capable de faire attention. »

LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ?

Alors, la solidarité internationale n'est-elle pas ce mouvement du cœur qui libère l'attention, unissant les personnes comme jamais auparavant et les surprenant par une nouvelle identité révélée?

Pour être solidaire, il faut se déposséder, non pas d'abord de nos biens mais du pouvoir de nos mots et de leur prétention à détenir la réalité. Qu'arrive-t-il lorsque nos mots perdent pied? Ils s'aventurent alors sur l'immense plage qu'offre l'attention, celle qui donne sur l'espace infini de la présence de Dieu à constamment redécouvrir.

Être solidaire, c'est finalement être prêt à tout donner, à la condition de ne jamais croire que ce que nous offrons est essentiel.

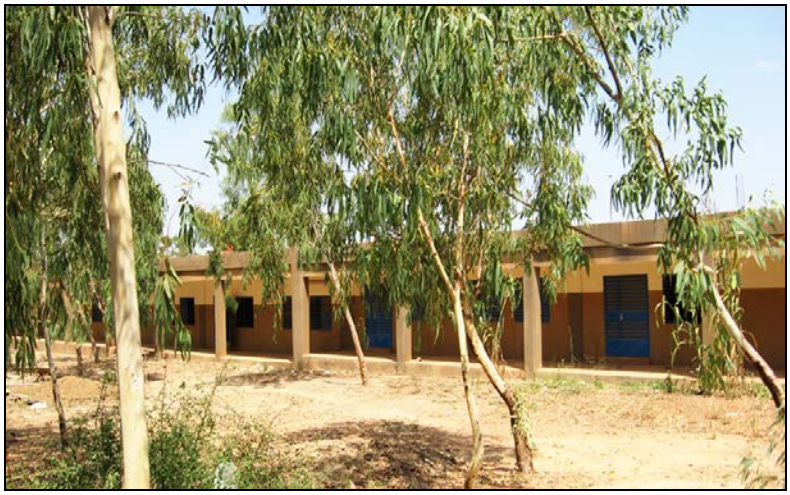
La solidarité s'enrichit toujours de la rencontre de l'autre et alors, elle devient cette perle précieuse de l'Évangile.

André Naud s'inspirant de Simone Weil dit qu'une âme attentive, c'est une âme attirée par la beauté! Et la beauté, ne conduit-elle pas l'humanité au meilleur promis? N'ouvre-t-elle pas la voie au Dieu toujours créateur? Et si le premier mouvement de la fidélité s'appelait tout bonnement « attention »! ■

UNE PRIORITÉ DANS LA FONDATION DU BURKINA FASO

Claude Roy, CSV
supérieur provincial

Durant ma visite pastorale au Burkina Faso du 26 octobre au 15 novembre 2010, lorsque j'interrogeais les Viateurs sur la question de la mission, leur avis était quasi unanime : « ***Il faut consolider nos œuvres***, *notamment le Groupe scolaire Saint-Viateur (GSSV) et l'Établissement Louis-Querbes (ÉLOQ).* » La principale façon d'obtenir cette consolidation est sûrement la présence en ces œuvres d'un personnel viatorien assez nombreux.



Au Groupe scolaire Saint-Viateur (GSSV) de Ouagadougou, « un nouveau pavillon abrite les classes du primaire; de nouveaux locaux s'ajouteront sous peu à ce bâtiment. »

Regard rapide sur ces deux œuvres

Le GSSV est en voie de devenir un impressionnant complexe éducatif qui va de la maternelle (kindergarten) à la fin du secondaire, couronné par le baccalauréat. Il a reçu la cote d'*excellence* grâce à une bonne organisation du travail, au support pédagogique et à l'encadrement fourni aux élèves. Un nouveau pavillon abrite maintenant les classes du primaire; de nouveaux locaux s'ajouteront sous peu à ce bâtiment.

École à plusieurs volets, l'ÉLOQ offre trois circuits différents : d'abord au niveau général, de la 6e au baccalauréat, puis au niveau professionnel, en y offrant le cours de formation professionnelle (CFP) et enfin au niveau technique. Il est situé dans une région du pays où il répond à un besoin réel. Cet établissement est un projet de la fondation et de la province. Sa construction a commencé en 2005 et avance toujours, comme en fait foi la photo ci-contre.

À l'Établissement Louis-Querbes (ÉLOQ) de Banfora, le tout dernier pavillon en construction, qui servira pour l'enseignement technique : plomberie, cuisine, etc.

Pourquoi consolider ?

Plusieurs raisons justifient ce renforcement tant désiré. D'abord, ces œuvres doivent être le lieu où les jeunes Viateurs religieux, nos confrères, travaillent comme éducateurs et mettent leurs dons et leurs talents au service des jeunes burkinabè. Leur présence permettra à ces écoles de développer une forte identité viatorienne. Enfin, grâce au travail rémunéré des confrères, elles deviendront une source appréciable de revenus pour la fondation.

La raison la plus importante de cette consolidation tient en un seul mot : autonomie. En privilégiant ainsi l'engagement dans des œuvres d'éducation, spécialement auprès des jeunes, la fondation du Burkina Faso pourra avancer sur le chemin qui mène à l'âge adulte. Grâce à des œuvres importantes, le groupe de Viateurs du Burkina sera davantage en mesure de faire valoir le charisme viatorien et d'affirmer sa pertinence au Burkina, de susciter des vocations à la vie religieuse et à l'association et de se financer de plus en plus.

La communauté locale Louis-Querbes de Ouagadougou, en compagnie du P. Jean-Marc Provost, supérieur de la fondation, le 1er à gauche, et du P. Robert Jean, conseiller provincial, l'avant-dernier, à droite. Les neuf autres CSV, dans l'ordre habituel, sont F. Benjamin Ouédraogo, P. Julien Rainville, F. Denis Kima, P. Lindbergh Mondésir, F. Marc-Étienne Sandwidi, F. Victor Zongo, P. Gervais Dumont, F. Céraphin Ouédraogo et F. Mathieu Bard.

La communauté Saint-Viateur de Banfora. Debout à l'arrière, de gauche à droite, F. Jocelyn Dubeau, F. Évariste Bagré et P. Jean-Marc Provost. Assis à l'avant, dans le même ordre, F. Albert Sorgo, F. Désiré Legma et F. A. de Padoue Ouédraogo.

La communauté étudiante des Viateurs burkinabè à Abidjan. À l'arrière, de gauche à droite, F. Norbert Zongo, F. Macaire Sandouidi, F. Gabriel Ouédraogo et F. Clément Ouédraogo. À l'avant, dans le même ordre, F. Hermann Bamouni et F. François Savadogo.

LA CONDITION *SINE QUA NON*

L'affermissement de ces deux œuvres éducatives ne sera possible qu'à la condition suivante : que les confrères reçoivent la formation professionnelle nécessaire pour devenir des enseignants qualifiés et compétents. Cette formation durera plusieurs années, elle pourra s'avérer coûteuse, mais ce sera un bon investissement.

Tout au cours de cette consolidation, nous devrons tous garder en mémoire le but premier de toute œuvre : la réalisation de la mission viatorienne, annoncer Jésus-Christ et son Évangile ainsi que l'animation de communautés chrétiennes de foi.

Ce renforcement de nos deux institutions d'enseignement ne doit pas non plus empêcher les Viateurs du Burkina Faso de penser à de nouveaux projets et de songer à porter l'Évangile de manière neuve.

EN AVANT VERS L'AVENIR

Je rêve donc d'œuvres éducatives solides, bien insérées dans leur milieu respectif, qui ont à cœur les petits et les pauvres. Je souhaite que les membres du personnel et les jeunes qui fréquenteront ces œuvres puissent voir des religieux qui collaborent d'un seul cœur à la réalisation de la mission éducative viatorienne et témoignent de leur consécration au Christ. ■

J'ai vu le baobab…

Jacques Houle, CSV

Dans son histoire de l'implantation d'une mission au Burkina Faso[1], le frère Benoît Tremblay raconte de façon touchante comment il a pu lire à travers un signe bien concret, que la longue et patiente recherche de l'équipe fondatrice en vue de son implantation venait de prendre fin.

Dans le but de s'accorder plus de répits et de rencontrer quelques Viateurs déjà présents en terre africaine, l'équipe fondatrice avait décidé de prendre le train en direction de Ferké au pays voisin, la Côte d'Ivoire. Je laisse la parole au narrateur qui le fait à la mode africaine.

Le jeudi 23 décembre 1999. Depuis des heures et des heures, l'équipe des Viateurs se laisse bercer par le rythme parfois poussif du train qui amène en Côte d'Ivoire.

L'expédition paraît s'éterniser en roulant vers un pays à découvrir par la plupart d'entre nous. Tout naturellement, la conversation revient sur plusieurs éléments de la visite-éclair accomplie au Groupe scolaire Ibrahim Babangida.

Le F. Benoît Tremblay interroge ses confrères Viateurs :

- Avez-vous observé quelque chose de spécial dans la cour du Groupe scolaire Ibrahim Babangida?

- Quelque chose de spécial... à quel sujet? dans quel domaine?

- Dans les êtres vivants présents sur le terrain.

- Une espèce d'arbre?

- Oui.

- Moi, dit Valmont Parent, j'ai remarqué la présence d'un jeune baobab.

- Pourquoi dis-tu qu'il était jeune? demande Jocelyn Dubeau.

Un baobab en majesté à Boassa, Burkina Faso.

- Parce que son tronc n'avait que cinq centimètres de diamètre.

- Mais même avec son tronc de seulement cinq centimètres, commente Benoît Tremblay, je trouve qu'il est vraiment magnifique.

- J'ai lu quelque part, ajoute Lindbergh Mondésir, que le tronc de cet arbre d'Afrique tropicale atteint des dimensions très spectaculaires et la longévité de cet arbre est vraiment impressionnante.

-Tu as raison, ajoute Benoît. À cause de cela le jeune baobab que nous avons vu hier devait avoir un message secret à nous livrer.

Quel message demande alors le P. Jean-Marc Provost qui n'est pas encore intervenu depuis le début de cet échange.

- Le jeune baobab, répond Benoît, nous a parlé dans son langage de baobab. Il nous a dit dans ses mots de baobab que sa croissance très lente et sa longévité sans mesure symbolisent ce qui adviendra à notre Communauté de Saint-Viateur, si nous décidons de semer près de lui, sur le terrain du Groupe scolaire, la semence que nous venons mettre en terre africaine.

C'est le message secret qu'il me semble avoir entendu en marchant près du jeune baobab que nous avons croisé hier soir.

- Benoît, conclut Jean-Marc, tu as probablement raison. Avec le message que ce jeune baobab nous a transmis par les promesses de croissance et de durée que cet arbre porte en lui, je crois comprendre que Dieu nous invite à les partager et qu'il nous devance... une fois de plus!

C'est habité par cette image du jeune baobab que je suis arrivé à Ouagadougou, le 25 juin dernier.

Je n'étais pourtant pas sans me rappeler *le Petit Prince* de Saint-Exupéry aux prises avec ce dangereux envahisseur qui risquait de menacer la survie de sa planète. Mais sur le haut plateau voltaïque, il en va bien autrement.

Il ne faut pas s'étonner qu'en arrivant à Dassasgho, sur la commune de Bogodogo, le quartier de Ouagadougou où loge l'ancien Groupe scolaire Ibrahim Babangida - devenu le Groupe scolaire Saint-Viateur -, j'ai demandé à voir le baobab de la parabole.

Céraphin Ouédraogo, csv, et le Baobab mythique de Ouaga!

« On l'a transplanté dans le jardin de la résidence. Céraphin m'y a conduit. Il est bien réel et à plus d'un point de vue. L'arbre est magnifique faisant déjà plusieurs mètres de haut, à l'image même de ce qui m'a été donné de découvrir.»

Il est bien réel et cela à plus d'un point de vue. Le frère Céraphin Ouédraogo m'y a conduit. On l'a transplanté dans le jardin de la résidence. L'arbre est magnifique faisant déjà plusieurs mètres de haut, à l'image même de ce qui ce m'a été donné de découvrir.

La parabole est donc devenue réalité. Le secret du baobab est à se concrétiser. Dans la capitale du pays, un groupe scolaire, une vaste école à niveaux multiples accueillant plus de deux mille jeunes et adultes assure le rayonnement du nom des Viateurs.

Au sud, à Banfora, une grande école technique, l'Établissement scolaire Louis-Querbes, est en plein développement. Une bergerie est même à se construire ce qui permet au P. Gervais Dumont de s'amuser à rêver que, s'il se faisait berger, il pourrait occuper l'ermitage du futur gardien.

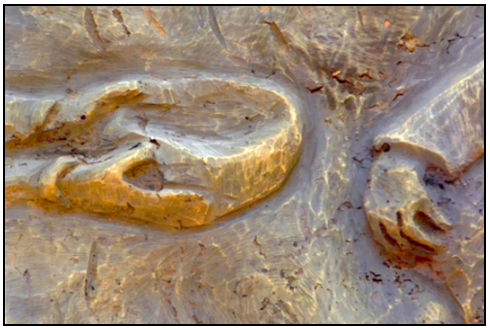
Il faut dire qu'en surplomb du marigot, derrière l'école, le paysage est si beau et quel calme !

Toujours à Banfora, une paroisse est à naître, l'évêque du lieu projetant même d'y installer son siège épiscopal.

Enfin à environ 45 minutes de la capitale, dans la brousse, au détour d'une piste, loin de la poussière et de la pollution, on trouve le centre spirituel de Boassa. Un ermitage où se tiennent les rencontres communautaires et les temps de ressourcement. Les équipements existants favorisent l'animation et la prédication de retraites. C'est d'ailleurs là que les premiers Viateurs burkinabè ont vécu leur noviciat. C'est un endroit de rêve et Mathieu en prend grand soin. C'est là que j'ai prêché la retraite et offert un programme de formation en liturgie à nos jeunes confrères.

« À environ 45 minutes de la capitale, dans la brousse, loin de la poussière et de la pollution, on trouve le centre spirituel de Boassa. (…) Un ermitage où se tiennent les réunions communautaires. Un endroit de rêve! C'est là que j'ai prêché la retraite et offert un programme de formation en liturgie à nos jeunes confrères. »

Le djembé de François Savadogo, CSV, au service de la prière.



Les Burkinabè sont de merveilleux bronziers. Détail d'une œuvre monumentale au jardin des sculptures de Laongo, à 30 km à l'est de Ouagadougou. Il représente le geste traditionnel de l'accueil : l'offrande de l'eau.

« Nos jeunes confrères burkinabè, (…) je voudrais tous les nommer…, même Isidore, le petit portier de Boassa, au large sourire..»

Mais ce qui a surtout retenu mon attention, c'est la communauté burkinabè qui elle aussi, à l'image du petit baobab, se déploie avec une vigueur étonnante.

Elle se compose de jeunes religieux, dynamiques, questionneurs et audacieux. Effectivement, il faut de l'audace pour adhérer à une communauté inconnue et sans prestige sous le seul motif de son ouverture et de son originalité tant dans la conception de la vie communautaire que de l'approche pédagogique. Il faut du courage pour faire confiance à des étrangers - encore des étrangers - alors que le poids du colonialisme fait toujours sentir sa présence. Et à ce chapitre, l'univers ecclésial, tout comme celui des communautés religieuses n'y échappent pas.

J'ai vécu là-bas avec une jeune communauté qui cherche à se prendre en main, à bien définir ses propres contours tout en cherchant à sauvegarder son africanité. C'est pourquoi le défi du partenariat avec la Côte d'Ivoire est à se clarifier. Il a besoin d'être défini non pas d'en haut, mais sur le terrain. J'ai pu assister à une assemblée de la fondation où les interventions en ce sens m'ont impressionné, tout comme les prises de position.

Macaire, Norbert, Céraphin, Clément, François, Victor..., même Isidore, le petit portier de Boassa au large sourire, je voudrais tous les nommer. Ils m'ont donné de vivre une belle expérience pastorale et communautaire.

À leur manière, nos jeunes confrères burkinabè sont à l'image des fleurs complexes et magnifiques qui ornent les grands baobabs devenus des géants dans la brousse africaine. À côté d'eux, celui de Ouagadougou est encore bien modeste, mais ses confidences n'en sont pas moins pleines d'espérance. ■

---

[1] La communauté de Saint-Viateur au Burkina Faso
Benoît Tremblay
Les Clercs de Saint-Viateur du Canada, 2009, 400 p.

Noël au Burkina Faso

Julien Rainville, CSV

Vivre Noël au Burkina Faso pour la première fois réserve plusieurs surprises. La plus évidente : un Noël sans neige, avec une forte chaleur et sans l'ambiance « habituelle » du temps des Fêtes. Un Noël différent dont voici quelques aspects.

Voici la chapelle Saint-Joseph de Tabtenga, en banlieue de Ouagadougou où, la nuit de Noël quelques Viateurs ont célébré la naissance du Sauveur. Une chapelle très modeste, en vérité : « six poutres de ciment soutiennent un toit, des murs de briques et un plancher en terre battue. »

Noël à Bethléem

La veille de Noël, un confrère annonce : « Cette nuit, on m'a demandé de célébrer la messe de Noël à la chapelle Saint-Joseph de Tabtenga. » Ne connaissant pas cette partie de la ville de Ouagadougou, je manifeste mon intérêt pour l'accompagner.

À l'heure convenue, nous nous dirigeons vers le lieu de la célébration : une banlieue « non lotie », où les gens occupent un terrain sans ordre. Pas de rues tracées selon un certain plan. Aucun service d'eau, ni électricité ni système d'égout. Après un trajet « style labyrinthe », sans lumière, par des chemins cahoteux, nous arrivons à la chapelle : six poutres de ciment soutiennent un toit, des murs de briques et un plancher en terre battue. L'étable de Bethléem, quoi! Avec ses bergers rassemblés! En cette nuit de Noël, j'y ai vécu une expérience spirituelle forte, dans la simplicité, la vérité, la chaleur d'une communauté priante. Inoubliable!

« En cette nuit de Noël, j'y ai vécu une expérience spirituelle forte, dans la simplicité, la vérité, la chaleur d'une communauté priante. Inoubliable! »

Noël au confessionnal

Cette merveilleuse nuit de Noël a été précédée d'une semaine intense de rencontres avec les élèves de notre école de Ouagadougou. Ils venaient par vague pour célébrer individuellement le sacrement du pardon. Comme j'étais le seul prêtre disponible, j'ai été promu « confesseur attitré ». J'ai donc accueilli plusieurs centaines de jeunes ainsi que quelques adultes. La venue du Ressuscité sous les traits d'un enfant se préparait par ces rencontres où, à travers mes paroles et mes gestes, le Bon Pasteur accueillait, réconfortait, pardonnait.

Un autre élément a aussi favorisé l'attente du Sauveur : la Parole de Dieu si intense, donnée à chaque jour à l'eucharistie et à la prière des Heures. L'atmosphère habituelle qui précède Noël en Occident n'y était pas. La liturgie a comblé ce manque et m'a centré sur l'essentiel : la rencontre avec le Ressuscité et sa Parole.

En visite chez le Naaba. De gauche à droite, F. Denis Kima, P. Julien Rainville, F. Albert Sorgo, le Naaba et F. Serge Kouakou de Côte d'Ivoire. À noter, à l'arrière, sous son « apatam », la salle du trône du roi.

Noël en famille

Célébrer Noël loin de sa famille naturelle et de la communauté viatorienne d'origine, crée aussi un manque, un vide. Mais la chaleur « familiale locale » s'y est substituée naturellement. Mes confrères de Ouaga, ceux de passage, les amis de la communauté ont tout simplement agrandi « ma famille ».

Un petit voyage à Tenkodogo (ville à 3 heures de voiture de Ouaga) a lui aussi contribué à agrandir « ma famille ». Avec trois autres confrères burkinabè, j'ai fait l'expérience d'entrer dans une « grande famille africaine selon le sang », la famille d'un confrère : oncles, tantes, frères (cousins), sœurs (cousines) presque à l'infini nous ont accueillis avec joie et simplicité. Je ne parvenais plus à suivre le fil généalogique!

Dans la famille du F. Albert Sorgo. On remarquera la présence de quatre générations vivant ensemble sous le même toit.

Issu de cette famille, il y a le Naaba, qui est le roi! Il faut savoir que l'empire moaga est divisé en cinq royaumes, ayant chacun à sa tête un Naaba qui, avec ses « pages », dirige la vie coutumière des gens. Le Naaba Saaga (nom de guerre du roi) est le chef du premier royaume moaga. Notre confrère est son « oncle ou papa», selon l'appellation coutumière…

Le Naaba nous a reçus selon les coutumes locales, assis sur son trône, revêtu d'un costume magnifique. La rencontre s'est déroulée à l'extérieur, en présence des pages, sous « l'apatam » (abri à aire ouverte, recouvert d'un toit de chaume). J'étais la minorité visible. Le roi nous a souhaité la bienvenue. Nous avons pu causer avec lui et prendre quelques photos. Une expérience impressionnante, surtout à cause de tout le rituel « royal » coutumier. Un autre regard sur le Burkina Faso. Mon inculturation progresse!

Noël dans la peine

Pendant que nous étions dans cette région, le père d'un ami de la communauté de Ouagadougou est décédé. Nous sommes allés participer à la mise en terre du défunt. Comme celui-ci était d'une autre famille royale, beaucoup de personnes ont formé le cortège pour se rendre au cimetière. Là, le prêtre, de même qu'un « ancien », représentant de la famille, ont pris la parole avant qu'on descende le cercueil dans la fosse. Par la suite, ce fut la réception à la cour royale, avec riz gras (riz légèrement arrosé de légumes et viandes en sauce), bières et sucreries (liqueurs douces).

Un accident tragique est venu assombrir ce voyage. Cinq grands adolescents ont perdu la vie dans un accident de voiture. D'autres ont été grièvement blessés. La peine et un fort courant de sympathie se lisaient sur toutes les figures. Nous avons partagé ce deuil, en nous rendant saluer le curé et lui exprimer l'appui de nos prières. Il faut ajouter un détail important. Ces jeunes effectuaient une sortie de la « Jeunesse paroissiale ». Ils étaient accompagnés du vicaire de la paroisse lorsque l'accident est arrivé. La veille nous étions allés rencontrer ces prêtres pour un bref et chaleureux moment d'échange.

Quel contraste! Quel douloureux temps des Fêtes pour ces familles et toute la population. ■

Journée de rencontre avec les jeunes à l'Institution scolaire *Fe y Alegría N° 11* de la 3e zone

Bernard Paquette, CSV

Ronald GUERRA LAVI, CSV
Nouveau Directeur général.

L'Institution scolaire *Fe y Alegría N°11,* de la 3e zone de Collique où s'est tenue cette JOURNÉE DE RENCONTRE AVEC LES JEUNES, avait été dirigée par les Srs de l'Enfant Jésus durant 40 ans, et depuis 2009, était sous la direction des Filles des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie *(Las Hijas de los Sagrados Corazonas de Jesús y María*). Mais en décembre 2010, cette communauté se vit dans l'obligation de quitter, en raison d'un manque de personnel. La Direction de la Fédération des Institutions scolaires *Fe y Alegría* du Pérou, (78 Institutions scolaires), a alors interpellé les Clercs de Saint-Viateur, en vue de prendre la relève à la Direction de cette grande école d'enseignement secondaire. (1 200 élèves).

En janvier dernier, au cours d'un discernement communautaire, les Viateurs du Pérou ont répondu positivement à cette interpellation dans le champ privilégié de l'éducation. Ils ont confié cette importante fonction au F. Ronald GUERRA LAVI, CSV, jeune Viateur péruvien. Âgé de 41 ans, Ronald fait partie de la Communauté viatorienne depuis l'an 2000. Diplômé en Éducation et en Pédagogie, il est actuellement assistant-supérieur de la fondation et responsable pastoral de la 4e zone de la paroisse de Collique. Il est aussi président de la commission de la formation des Viateurs du Pérou. Tous les CSV du Pérou ont assuré Ronald de leur solidarité et de leur soutien dans sa nouvelle responsabilité.

N. D. L. R.

Fidèles au charisme légué par le P. Louis Querbes, leur fondateur, les Viateurs de Collique continuent d'accompagner les jeunes, soit à partir du Centre Saint-Viateur, soit par la maison de formation Saint-Viateur, soit par la paroisse *Cristo Hijo de Dios*. À la suite de la visite des institutions scolaires de Collique et grâce à la coordination des professeurs de religion du secondaire, 300 jeunes, garçons et filles, se sont inscrits à cette journée de réflexion, de prière et de partage, organisée à leur intention le 5 décembre 2010. Ces jeunes venaient de nos cinq Centres paroissiaux, du Centre Saint-Viateur, de dix institutions éducatives de Collique, et également de trois écoles de l'extérieur et de huit autres paroisses du diocèse.

Cette journée de rencontre eut lieu à l'Institution scolaire *Fe y Alegría N° 11* de la 3e zone de Collique. Elle s'est déroulée de 8 h 30 le matin jusque dans la soirée à 19 h 30. Enfin, elle a été rendue possible grâce à la collaboration des religieuses et religieux de différentes nationalités, à celle des agents de pastorale d'un centre paroissial, aux professeurs de religion de ces Institutions scolaires et aussi au Centre Saint-Viateur, (le CESAVI).

Le P. Bernard Paquette explique aux jeunes le sens de la journée organisée par la Pastorale jeunesse avec la collaboration des professeurs de religion et d'autres adultes de la paroisse.

Travail de groupe sur le thème de la Réconciliation : la réconciliation avec leur histoire personnelle, leur famille et avec Dieu.

La troupe de théâtre Oscar Romero, fondée par Wilfredo Leyva peu après l'assassinat de M^gr^ Oscar Romero, il y a 30 ans.

Au début de la journée, elle a interprété la parabole évangélique de *l'enfant prodigue,* appelée aussi la parabole du *Père miséricordieux.*

C'est avec un silence remarquable que les 300 jeunes, répartis en petits groupes et assis en rond, se tiennent la main et se concentrent pour réfléchir, prier et échanger.

Comme il est arrivé souvent à Collique, les Viateurs cherchent à promouvoir l'insertion des gens de Collique au sein des instances paroissiales et diocésaines. Après la participation d'une trentaine de jeunes au Festival Musical organisé par la Pastorale jeunesse du diocèse de Carabayllo, le 29 juin 2010, et celle de 160 jeunes à la rencontre-jeunesse du diocèse (EJUCAR) le 26 septembre suivant, une vingtaine de jeunes de Collique ont décidé quelques semaines plus tard d'organiser une rencontre de jeunes autour du thème de la Réconciliation : la réconciliation avec leur histoire personnelle, avec leur famille et avec Dieu.

Près de 70 jeunes ont accepté de se préparer pendant plusieurs semaines pour le succès de cet évènement significatif, autant pour la pastorale jeunesse que pour la pastorale vocationnelle. Quatre laïcs adultes et un prêtre diocésain, conseiller de la pastorale jeunesse de la Vicairie 1 ont offert leurs services pour le déroulement de cette rencontre. Enfin, deux autres personnes ont aussi prêté leur concours : le P. Jesús Herrero, s.j., de l'équipe centrale de *Fe y Alegría*, conseiller de l'Institut de Pastorale et de Développement de la Jeunesse (IPADEJ) et M. Wilfredo Leyva, de la troupe de théâtre Oscar Romero. ■

Un moment d'amitié et de fraternité entre des petits groupes de travail, invités par les animateurs à visualiser et prendre conscience qu'ils forment la grande communauté humaine…

À la fin de la journée, notre confrère péruvien Neicer Delgado, csv, ici au centre en chandail noir, anime la prière finale et le père Bernard Paquette, à gauche, lit un passage de l'évangile.

PROFESSION PERPÉTUELLE DE CÉRAPHIN OUÉDRAOGO, CSV

Guy Marc Hintia, CSV

La famille s'agrandit : un frère vient de s'engager définitivement dans la communauté des Clercs de Saint-Viateur!

Le dimanche 9 janvier 2011, fête du baptême du Sauveur, le Seigneur nous a fait don du frère Céraphin Ouédraogo. C'est dans la chapelle de Dassasgho à Ouagadougou qu'a pris place la cérémonie de la profession de notre frère. Les parents et les amis de Céraphin, des religieux et des religieuses ainsi que les Viateurs étaient présents à cette célébration spéciale, car tous voulaient être témoins de sa profession religieuse.

LES TROIS APPELS

Après la procession d'entrée, ce fut l'appel solennel du profès perpétuel qui s'est déroulé en trois étapes. Cet appel a été lancé au candidat par le P. Lindbergh Mondésir, CSV, supérieur de la communauté locale de Ouagadougou. À l'appel de son nom, Céraphin, accompagné de ses parents, s'est avancé depuis l'arrière de la chapelle jusqu'à l'autel. À ce 1er appel, il a répondu : *« Me voici ».* Au 2e appel, les parents de Céraphin ont laissé leur fils seul à l'avant, qui s'est alors dépouillé de sa veste pour revêtir l'aube blanche, en signe du don de sa vie au Seigneur. Puis, dans un grand silence de l'assemblée, le 3e appel se fit entendre : *« Frère Céraphin Ouédraogo*? » Le candidat a alors répondu : *« Vous m'avez appelé : me voici »;* à la manière des Saintes Écritures qui mentionnent : *« Me voici, Seigneur, pour faire ta volonté; parle ton serviteur écoute »*. À ce dernier appel, on a présenté le profès au supérieur de la fondation. La célébration s'est poursuivie avec la liturgie de la Parole. Une liturgie couronnée par une belle homélie du P. Jean-Marc Provost, président de la célébration et supérieur de la fondation du Burkina Faso qui a su accorder les textes de l'Eucharistie de ce dimanche à la circonstance du jour.

« Au 1er appel, Céraphin, accompagné de ses parents, s'est avancé jusqu'à l'autel. »

« Au 2e appel, il s'est dépouillé de sa veste pour revêtir l'aube blanche en signe du don de sa vie au Seigneur. »

« La cérémonie de la profession religieuse de notre confrère a commencé par le chant des litanies exécuté pieusement par la chorale. »

VŒUX PERPÉTUELS ET REMISE DE L'ANNEAU

Vint alors le moment attendu de la cérémonie de la profession religieuse de notre confrère. Elle a commencé par le chant des litanies des saints harmonieusement exécuté par la chorale. Puis, ce fut le moment de l'engagement définitif de Céraphin, quand il a émis ses vœux perpétuels de pauvreté, chasteté et obéissance. La remise de l'anneau, passé au doigt du candidat, fut également un geste fort émouvant. Rappelant les alliances que les nouveaux époux passent à leur doigt pour symboliser leur attachement réciproque dans le mariage, on aurait dit que le frère était marié au Christ dans la congrégation des Clercs de Saint-Viateur.

« Puis ce fut le moment de l'engagement définitif de Céraphin, quand il a émis ses vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, » devant le P. Jean-Marc Provost, supérieur de la fondation et délégué du Supérieur provincial.

À la fin de la liturgie eucharistique, Céraphin a remercié toutes les personnes qui l'ont soutenu et continueront à le soutenir.

Une partie de ses remerciements a été faite dans sa langue, le « Mooré », pour permettre aux parents venus de son village de comprendre.

« Après la messe tous les assistants se sont rendus à l'auditorium Kyoto du Groupe scolaire Saint-Viateur, où une belle décoration avait été faite. Les mets locaux étaient au rendez-vous. »

REMERCIEMENTS ET REPAS CONVIVIAL

À la fin de la liturgie eucharistique, Céraphin a pris la parole devant tous les fidèles, réitérant sa sincère reconnaissance à toutes les personnes qui, de près ou de loin, l'ont soutenu et continueront à le soutenir. Une partie de ses remerciements a été faite dans sa langue, le « Mooré ». Qu'est-ce qu'il a dit ? Je ne saurais le dire, mais c'était bien approprié de le faire, pour permettre aux parents venus de son village de comprendre ce qu'il vivait en ce moment.

Comme l'a signalé le maître de cérémonie : *« Après avoir nourri l'âme par la célébration eucharistique, il faut aussi nourrir le corps. »* C'est ainsi qu'après la messe, tous les assistants se sont rendus à l'auditorium Kyoto du Groupe scolaire Saint-Viateur, où une belle décoration avait été faite. Les mets locaux étaient au rendez-vous. Tout le monde a pu se régaler.

Que dire de plus de cette cérémonie, si ce n'est qu'elle fut très belle, très priante et très émouvante. Un grand merci aux divers organisateurs, à la communauté viatorienne. Et rendons grâce à Dieu pour ce don merveilleux de la vie religieuse en la personne de Céraphin Ouédraogo. Comme tu l'as si bien dit, Céraphin, personne n'oubliera cette phrase que tu as inscrite sur ta carte d'invitation : *« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix! »* ■

La nouvelle école « Sainte-Marie Guadalupe »

Jacques Beaudry, CSV

J'ai l'habitude de dire que celui qui ne croit pas à la Providence n'est pas un incroyant mais un aveugle, tellement sa présence agissante me semble évidente. Et les événements du 12 janvier 2010 le confirment. En vérité, une fois de plus, la Providence de Dieu est venue à notre secours et de mille et une façons. Tenez !

En août dernier, on célébrait le 150e anniversaire du concordat entre le Saint-Siège et Haïti. Invité à la Nonciature apostolique à cette occasion, je rencontre Xavier, un ami qui travaillait à l'Aide à l'Église en Détresse en Allemagne. Il me fait inviter chez Mgr Bernardito Auza, Nonce Apostolique en Haïti, qui reçoit un bienfaiteur mexicain. Je rencontre donc ce dernier au cours d'un repas et il accepte de venir voir les décombres de notre école où deux enfants sont morts écrasés en janvier 2010. Ce bienfaiteur mexicain me promet alors de reconstruire notre école qui pourrait s'appeler École Sainte-Marie Guadalupe, (mot qui signifie *Rivière d'amour*), en l'honneur de l'apparition de Notre-Dame Guadalupe en 1531 à San Juan Diego à Mexico

L'école avant le séisme du 12 janvier2010.

L'école totalement détruite par le séisme.

L'école sous les tentes en 2010 et 2011.

Toile grandeur nature de Notre-Dame Guadalupe, don de l'ingénieur mexicain Fernando Garcia Zavildea à la Communauté Sainte-Marie.

Plan et devis de notre future école

Un plan magnifique avec devis correspondant pour notre nouvelle école nous est parvenu peu après, préparé par des ingénieurs mexicains, pour une école totalement parasismique et anticyclonique. Une firme haïtienne a préparé avec nous et des représentants mexicains, un contrat qui fut signé lors de la pose de la première pierre, le 16 février 2011.

Magnifique maquette avec plan et devis de la nouvelle école actuellement en construction à la Communauté Sainte-Marie.

Bénédiction de la première pierre

Après un chant de bienvenue par les élèves de l'école (qui, cette année, doivent se contenter de travailler sous de grandes tentes de l'UNICEF, et avec quelle chaleur!) Puis après une prière que j'ai faite et un mot de bienvenue du président de l'Association du Foyer et la signature du contrat par les intéressés, Mgr le Nonce

Le 16 février 2011, une célébration spéciale a rassemblé un grand nombre d'adultes et d'enfants de la communauté.

À cette occasion, le Nonce apostolique en Haïti a procédé à la bénédiction de la première pierre de la future école et à celle de l'image de Notre-Dame Guadalupe.

Il y eut aussi ce jour-là la signature du contrat par les personnes concernées : ingénieur, constructeur, bénéficiaire et le P. Jacques Beaudry, de la Communauté Sainte-Marie.

Le 16 avril 2011. Vue des coffrages de la citerne qui sera construite sous l'école « maternelle ».

Le 16 avril 2011. Aperçu des formes des fondations de l'école fondamentale (7e à 9e année).

apostolique a procédé à la bénédiction de la première pierre et d'une magnifique toile grandeur nature de Notre-Dame Guadalupe donnée par notre bienfaiteur, l'Ingénieur Fernando Garcia Zavildea.

Début des travaux. Autres constructions

Et les travaux démarrent sur les chapeaux de roue afin de se terminer pour la rentrée des élèves en septembre 2011. Oui, la Providence de Dieu est sans cesse au travail pour rebâtir notre Communauté Sainte-Marie. En témoignent aussi la reconstruction de la chapelle du Foyer grâce à des dons des autres Foyers et de nos anciens retraitants, qui a permis la relance de notre mission d'évangélisation depuis le jour de Noël 2010 et la reconstruction de notre dispensaire Saint Luc, grâce à des dons de bienfaiteurs allemands recrutés par Maria Pfadenhauer qui œuvre avec nous depuis plus de vingt ans. Une vingtaine de maisons sont déjà rebâties par un organisme allemand et deux autres organismes de Hollande et des États-Unis s'apprêtent à en construire d'autres (nous avions perdu plus de 150 maisons sur les 288 de la CSM.). À cela s'ajoutera une école professionnelle, organisée par la Communauté de l'Emmanuel, et une maison d'accueil pour les orphelins et les enfants abandonnés.

Le chantier en marche

Il y a toujours loin entre la signature d'un contrat et la réalisation concrète d'un projet. Cet espace-temps n'est pas si grand quand on voit le chantier actuel. Sur l'une des photos récentes, on distingue la citerne dont le fond est coulé; et bientôt les murs, au-dessus desquels sera construite l'école « maternelle » : (au fond sur la maquette). Sur l'autre photo, on voit les fondations de la future école fondamentale (7e à 9e année) dont les eaux du toit iront dans la citerne sur laquelle sera construite l'école fondamentale (1re à 6e année). Au rythme où avancent les travaux, nous avons bon espoir que les élèves entreront tout joyeux dans leur nouvelle école en septembre prochain.

Dieu veille et nous équipe pour redonner de l'espérance et former des cœurs neufs pour rebâtir l'école, les maisons détruites et une nouvelle Haïti, redevenue « la Perle des Antilles ». *Deo gratias* ! ■

BOGOTÁ

Une remarquable expérience internationale

Jean-Marc Provost, CSV

BOGOTÁ évoquera pour longtemps la 2e Assemblée générale de la Communauté viatorienne tenue du 2 au 9 février 2011 : 7 jours de session, 55 Viateurs réunis, 15 pays représentés. Comme l'an 2011 marque le 50e anniversaire des Viateurs de Colombie, l'occasion était belle de tenir ces Assises à Bogotá. Une occasion aussi de célébrer avec nos frères et sœurs et de rendre grâce à Dieu!

Dans cette belle fondation de Colombie, quel accueil des Viateurs! Un accueil large comme cette mégapole de 8 millions d'habitants, un accueil magnifique comme ces hautes crêtes montagneuses autour de la capitale. Comment oublier la vue panoramique de Bogotá tout illuminée où, un soir de fraternité, il nous a été donné de monter très haut dans la montagne et de repérer en contrebas, les 3 endroits où travaillent les Viateurs colombiens : les 2 paroisses *San Juan Maria Vianney* et *San Basilio Magno,* et le *Colegio San Viator*.

Outre la fraîcheur, la verdure et la beauté des fleurs, au-delà de l'important contenu de nos assises, nous retiendrons de cette rencontre internationale en cette ville, l'ambiance chaleureuse et fraternelle. Et maintenant, voici un aperçu des propos autour des *trois grands thèmes* retenus par le Conseil général pour cette 2e Assemblée générale viatorienne

Le Centre de spiritualité *Padre Pedro Legaria* à Santa Fe de Bogotá, où s'est tenue la 2e Assemblée générale viatorienne. Au-dessus de l'entrée principale, une grande affiche annonçant le 50e anniversaire des Viateurs de Colombie : 1961 – 2011

Dans la salle de travail décorée aux couleurs des 15 pays représentés à ces assises, alors que des participants ont déjà pris place, un confrère colombien oriente le P. Général et Benoît Tremblay, le modérateur, vérifie l'ordre du jour auprès d'Alain Ambeault, conseiller général!

I. La Communauté viatorienne

- L'amorce d'une reconfiguration : la reconnaissance de l'Association en 1978. Depuis ce Chapitre général, il est possible aux Clercs de Saint-Viateur de s'adjoindre des associés laïcs, mariés ou célibataires. Cette ouverture répond aux intuitions et à la vision originelle de notre Fondateur, le P. Louis Querbes. L'arrivée progressive des associés a contribué grandement à ouvrir les communautés locales et à les renouveler dans leur vie spirituelle et communautaire. L'Association était créée, mais il s'agissait toujours de laïcs, associés à la congrégation des Clercs de Saint-Viateur.

- Une « refondation » de la communauté viatorienne. Le Chapitre général de 1994 demandait de dépasser la création de l'Association, et de faire progresser dans les mentalités et dans les faits, la référence à une unique Communauté viatorienne composée des religieux et des associés. La reconnaissance de la vocation viatorienne d'associés appelle une « refondation » de la Communauté viatorienne, au sein de laquelle, religieux et associés deviennent dans cette communauté, héritiers du charisme du Fondateur et coresponsables de son développement.

L'expression « Communauté viatorienne » est un nouveau concept qui a pris naissance au Chapitre général de 1994. Il s'agissait bien d'un projet novateur devenu une réalité nouvelle en Église, différente de la congrégation des Clercs de Saint-Viateur, mais en lien étroit avec elle. « La Communauté viatorienne est une réalité qui invite les Viateurs à une nouvelle construction à bâtir ensemble. Un projet de refondation pour aider à enraciner profondément le charisme viatorien dans la culture de la société actuelle. » (Léonard Audet, conférence principale à Bogotá.)

- Une identité nouvelle. La Communauté viatorienne, qui intègre des Viateurs religieux et des Viateurs associés, constitue essentiellement une Communauté nouvelle. Tous les membres, religieux et laïcs, ont reçu la même vocation à la vie chrétienne (le baptême) et la vocation particulière à vivre un charisme spécial, celui du père Querbes et des Viateurs. Tous ont aussi reçu une vocation spécifique liée à un état de vie.

- Les deux formes d'appartenance

Dans la communauté viatorienne, il y a les *Viateurs religieux,* qui, par la profession religieuse, règlent leur vie sur les conseils évangéliques : le célibat pour le Royaume, la pauvreté dans le partage des biens et l'obéissance. Il y a aussi les *Viateurs associés,* hommes ou femmes, célibataires ou mariés, ministres ordonnés, qui cheminent vers Dieu à travers leur engagement en regard du charisme viatorien.

Cette réalité étant établie, il reste à la faire advenir pleinement chez nous, par une relecture de notre histoire récente et une appropriation du concept et de la réalité de la Communauté viatorienne. Cette finalité fut le premier travail de cette 2e Assemblée générale, tenue à Bogotá.

II. La charte de la Communauté viatorienne

Proposée *ad experimentum* par le Chapitre général de 2006, la charte de la Communauté viatorienne est « une sorte de *consensus normatif* auquel est arrivé la Communauté viatorienne internationale. Elle décrit notre identité, notre charisme, notre spiritualité et notre apport spécifique à l'Église comme communauté. » (Charte, p.3).

« La charte, disait encore le P. Léonard Audet à Bogotá, est une sorte de guide qui indique les sentiers à prendre pour continuer à vivre fidèlement les intuitions du père Querbes et les inspirations de l'Esprit. Elle est aussi l'expression d'un consensus indiquant la direction que les Viateurs sont invités à prendre pour dessiner l'avenir. »

À Bogotá, les participants ont réexaminé la charte viatorienne, à la lumière de l'expérience des quatre dernières années. Ce travail a permis d'apporter un certain nombre de corrections, de précisions et d'éclaircissements en vue de son approbation lors du Chapitre général de 2012.

Les Viateurs, où qu'ils soient dans le monde, partagent le même charisme hérité de leur fondateur et travaillent ensemble à l'évangélisation, à annoncer Jésus-Christ et susciter des communautés où la foi est vécue, approfondie et célébrée. (Const. 8). D'où l'importance d'une solidarité internationale.

III. La solidarité internationale des Viateurs

La Communauté viatorienne, présente dans 15 pays, est bel et bien internationale. Cette réalité appelle à une solidarité internationale qui est une ouverture et une promesse de dépassement pour les Viateurs, tous frères et sœurs dans une même communauté d'appartenance.

- La solidarité : une priorité

À Bogotá, nous nous sommes sensibilisés à la solidarité internationale. À Bogotá, des horizons nouveaux se sont ouverts. Nous nous sommes ouverts aux diverses façons à travers lesquelles s'exprime et s'incarne le charisme viatorien dans les milieux diversifiés où nous travaillons. Nous avons été touchés par l'action solidaire à l'égard des pays appauvris de nos milieux respectifs.

De Bogotá, nous sommes revenus encore plus frères et sœurs au plan international, plus soudés et interreliés par le même charisme hérité de notre Fondateur. ■

Les participants en pleine séance de travail. Au premier rang, le P. Mark R. Francis, supérieur général et le F. Serge Bationo, du Japon. À l'arrière, M. Denis Beaupré, associé de Rawdon (Canada), le P. Pierre Demierre, supérieur de la délégation de France. Et tout au fond, le F. Pierre Berthelet, du conseil général, le P. Léonard Audet, du Canada, conférencier à cette Assemblée, et le P. Claude Roy, supérieur de la province canadienne.

Entre deux séances de travail, décontractés et souriants, le supérieur au Burkina Faso, le P. Jean-Marc Provost, un canadien, africain d'adoption, officiellement invité à Bogota, et M. Tomoaki Kimura, associé, délégué de la fondation du Japon.

Procession d'entrée de la célébration eucharistique dans la grande chapelle du *Colegio San Viator*.

Au centre de l'autel, le livre de la Parole de Dieu.

Ouverture des célébrations du 50e anniversaire de la fondation de Colombie

Céraphin Ouédraogo, CSV

Un anniversaire demeure une halte bénie de Dieu au cours de laquelle on jette un regard pour rendre grâces tout en se nourrissant de l'expérience acquise pour mieux inventer l'avenir. En cela, nous avons été des témoins privilégiés de ces moments forts de la fondation colombienne

Le dimanche 6 février 2011, la fondation viatorienne de Colombie a choisi de marquer le début des célébrations des 50 ans de son histoire. La célébration au sein du *Colegio San Viator* de Bogotà a commencé à 9 h, présidée par le Supérieur général Mark R. Francis, organisée par le Pedro E. Herrera, directeur du collège.

Y étaient présents les 52 Viateurs participant à la 2e Assemblée générale viatorienne de Bogotá, notamment des Viateurs venus de Belize, de Bolivie, du Burkina Faso, du Canada, du Chili, de Colombie, de la Côte d'Ivoire, de France, d'Haïti, du Honduras, d'Italie, du Japon, du Pérou, d'Espagne et des États-Unis.

Présidée par le P. Mark R. Francis, supérieur général, accompagné d'une vingtaine de prêtres concélébrants, la célébration fut animée par la chorale des élèves du *colegio San Viator* qui ont su mettre leur voix au service de toute la création pour chanter le Dieu qui fait des merveilles dans nos vies individuelles et collectives.

Le P. Mark R. Francis, supérieur général, présidait la célébration, accompagné d'une vingtaine de prêtres concélébrants.

En effet, l'histoire de la fondation de Colombie nous invite à l'action de grâces, tant le Seigneur a su transformer les questionnements en surprises agréables. Les Viateurs à l'œuvre dans cette fondation nous apprennent si bien que seul le courage sur le chemin a permis au chemin de se manifester.

À la fin de la célébration, les Viateurs présents, venus de tous les horizons du monde, ont tenu à poser deux gestes symboliques.

Les élèves de la chorale du *Colegio San Viator* ont su mettre leur voix au service de la liturgie pour chanter les merveilles du Seigneur.

Premier geste de solidarité viatorienne : la remise d'une enveloppe généreuse aux délégués de la fondation d'Haïti : M^me^ Marie-Claude Romain et le P. Claude Fortin.

Second geste de solidarité joyeuse de tous les Viateurs du monde : le moment de l'allumage des bougies "magiques" près du gâteau du 50^e^ anniversaire des Viateurs de Colombie!

Le premier geste, en lien avec l'un des thèmes de l'Assemblée générale, la solidarité internationale, que nous avons voulu rendre plus effective, inventive et agissante au sein de la communauté viatorienne, les deux délégués d'Haïti, M^me^ Marie-Claude, (Viateur associée), et le P. Claude Fortin ont été invités à s'approcher de l'autel pour recevoir une enveloppe chargée pour Haïti. Le second geste marquait une joyeuse solidarité : celle de la joie partagée par tous à l'occasion du 50^e^ anniversaire des Viateurs de Colombie.

Ainsi, le supérieur de la Communauté, accompagné de quelques personnes s'est avancé pour allumer près du gâteau de fête, les bougies « magiques » des 5O ans de la Colombie, symbole d'une communauté qui a su éclairer et nourrir le peuple colombien auquel elle s'identifie dans ses espoirs, ses peines et ses joies. Comme l'écrivait si bien Antoine de Saint-Exupéry : « On meurt pour une cathédrale. Non pour des pierres. On meurt pour un peuple. Non pour une foule. On meurt par amour de l'homme, s'il est clé de voûte d'une communauté. On meurt pour cela seul dont on peut vivre. » [1]

---

[1] Antoine de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre,* Gallimard, Paris, 19

À l'issue de la messe, les Viateurs et leurs nombreux invités ont partagé un gâteau et un breuvage avant de se rendre tout près du collège à la bénédiction de la nouvelle résidence en construction destinée aux Viateurs du Collège. Elle se situe en face de l'ancienne résidence et pourra accueillir désormais des postulants et des pré-novices. Sur les lieux de la bénédiction, chaque Viateur a reçu un beau chapeau colombien et cela arrivait bien car le soleil du haut du jour commençait à darder ses puissants rayons.

Bénédiction de la nouvelle résidence des religieux près du *Colegio San Viator.*

Spectacle de danses folkloriques et de chansons rythmées pour tous les invités.

Après cette bénédiction, nous avons été invités dans la salle des fêtes où le groupe musical *Fundacion encuentros Boyacenses* nous a tenus en haleine pendant plus d'une heure. Nous avons eu droit à de belles chansons rythmées, entonnées et dansées par de jeunes gens en tenues majestueuses, folkloriques et qui rappelaient certaines danses africaines.

C'est après une telle escapade culturelle que nous nous sommes réunis pour les agapes fraternelles. Le service se faisait sous un hangar au dehors où tout le décor naturel invitait à déguster les mets exquis préparés soigneusement pour l'occasion. Ce fut un véritable succès.

Et comme toute bonne chose a une fin, le devoir nous a contraints à quitter le *Colegio San Viator* aux environs de 15 h, après avoir remis quelques cadeaux de félicitations à la fondation de Colombie et après avoir esquissé quelques pas de danse avec les associés. Comme quoi, le temps au service de la foi fait des merveilles. Longue vie à la fondation viatorienne de la Colombie! ■

Service hors pair et mets exquis pour les agapes fraternelles prises à l'extérieur.

L'éducation au dialogue en vue d'un dépassement des considérations ethniques en Afrique

François Savadogo, CSV

Altérité et ouverture à l'autre

Au cœur des défis du monde actuel, l'éducation demeure une préoccupation permanente pour un accomplissement harmonieux de l'humanité. C'est aussi par la réflexion que l'homme fait l'épreuve du dépassement de soi, du chemin vers l'autre, de la conquête du monde et de la vie qui l'entoure. Qui dit « altérité » dit reconnaissance de l'autre dans sa différence, aussi bien culturelle que religieuse. Quant à l'ouverture à l'autre, elle comporte les façons d'être essentielles pour vivre avec les autres, le respect, l'ouverture d'esprit, la réceptivité. Elle implique en priorité les valeurs de solidarité et de coopération. Être homme, outre les contraintes inhérentes à la vie, c'est se déployer dans une perspective d'ouverture. Une telle altérité considère qu'au-delà des complexités culturelles et ethniques, l'élan vers l'autre rend plus sociable et plus humain.

Les Camps de l'Amitié, une expérience viatorienne au cœur de l'éducation au dialogue. Les campeurs de 2010, sont accueillis par M^gr^ Lucas Kalfa Sanou. Au centre du tableau, le logo : *« Dialogue interreligieux pour un monde de paix. »*

Cohabitation des ethnies et ethno-phobie

Or, le constat actuel sur la cohabitation des diverses ethnies au plan social, laisse souvent percevoir des germes de conflits interethniques qui, dans certaines régions de l'Afrique, ont débouché sur des massacres d'humains. Le génocide rwandais de 1994, qualifié de crime contre l'humanité, en est un exemple. Devant une telle réalité, il est urgent de se questionner sur la prépondérance du phénomène de l'ethno-phobie en Afrique afin de favoriser l'émergence d'une culture de paix sociale.

Phénomène des conflits ethniques et éducation au dialogue

La réflexion sur la réalité interethnique africaine conduit à penser que le phénomène des conflits interculturels et interethniques devient de plus en plus récurrent et compromet les efforts de cohésion sociale en vue d'un développement durable. Si l'on veut arriver à un dépassement des considérations ethniques en Afrique, l'éducation au dialogue devient un chemin incontournable dans sa marche vers une société plurielle enrichissante. Devant cela, nous sommes fortement interpellés comme éducateurs. Dès lors, Il nous paraît urgent de focaliser les recherches en éducation vers des chemins neufs qui conduiront et inviteront l'être humain à plus de collaboration et de consensus avec l'autre, son semblable.

Conditions de l'éducation au dialogue

Pour ce qui relève de la réalité ethnique, l'éducation au dialogue peut conduire à des résultats satisfaisants, à condition qu'elle tienne compte des aspirations fondamentales de l'homme, de l'évolution de la pluralité, de l'influence de la modernité et des situations contextuelles précaires liées au choc des civilisations, des cultures et de l'explosion des puissants moyens de communication. Car l'expérience des peuples, soucieux de donner sens à la vie et à leur existence collective, a montré que c'est dans la convergence des capacités individuelles, enracinées dans le désir collectif d'être et de prospérer ensemble, que tout homme découvre sa raison d'être et se définit comme tel. Si donc la société est indispensable à l'homme, elle l'est intrinsèquement, non pas comme la somme des particularités mais comme le produit des singularités. C'est ce produit qui devient facteur de bien pour tous les habitants de la cité et le principe fondamental du progrès humain. Par conséquent, les peuples d'Afrique n'échappent à cette règle de vie.

L'éducation au dialogue : chemin incontournable pour une humanité renouvelée

Par définition, on peut considérer le concept de dialogue comme ce qui « engage une rencontre interpersonnelle, exige l'échange de paroles, écoute, compréhension mutuelle et se construit dans les différentes sphères de l'existence : dialogue de vie à l'intérieur d'un groupe, dialogue d'action au service d'un projet commun, dialogue d'idée ou, plus rarement, dialogue d'expériences spirituelles. [1]». Ce qui nous conduit à dire qu'un tel dialogue n'est valable sur le plan éducatif que dans une perspective dynamique et non statique. C'est un dialogue engageant qui fait bouger l'être de la personne humaine; qui se définit et s'accomplit par rapport à l'autre pour donner sens à l'existence.

Fondement et orientation de ce dialogue

Ce dialogue atteint ses finalités en se fondant sur l'origine commune des humains, créés à l'image de Dieu qui scelle une alliance à la fois unique avec chacun et universelle avec toute l'humanité. Ainsi envisagé, le dialogue devient existentiel et réalise pleinement la vocation de l'être humain qui est créé pour communiquer, dialoguer, c'est-à-dire pour donner une réponse

concrète et personnelle à l'alliance qui est invitation de Dieu dans des œuvres humanisantes et, ainsi, entrer en communion constructive avec toute autre personne humaine dans le mystère de l'échange et du partage. Dans cette orientation, le dialogue devient une charte collective à promouvoir, à vivre et à réaliser avec les jeunes qui constituent le socle de l'humanité nouvelle à façonner et à bâtir.

Cette éducation est nécessaire pour développer une culture de paix entre humains, à travers les peuples, les nations et les cultures. Ce qui est ici mis en jeu, c'est le désir profond pour l'homme d'aujourd'hui de construire autour de soi, non un monde d'accalmie ou de coexistence pacifique, encore moins de sympathie éphémère, mais une société de tolérance, de franchise, d'acceptation de l'autre dans sa différence en vue de préserver et de défendre le droit à la vie et à l'existence. Une existence significative qui offre à tout être humain un droit inaliénable, une chance de vivre, de s'épanouir et d'espérer. Si jusqu'à présent l'éducation a été et demeure indispensable pour inscrire dans l'esprit humain, les vertus et les stratégies qui favorisent l'insertion de l'individu en société, elle l'est davantage par la culture de l'intégrité et de la dignité indispensables à la construction de la personne humaine.

DEVENIR UN INTERLOCUTEUR EN HUMANITÉ

Dans cette optique, éduquer au dialogue, c'est aussi tenter d'inscrire dans le cœur de chaque individu les germes et les facteurs humanisants et inhérents à la promotion d'une société nouvelle qui met au centre de ses préoccupations l'attention à l'autre. C'est dans ce sens que le dialogue amène à *souffrir-avec* ceux et celles qu'autrement on *ferait souffrir* [2], délivrant ainsi l'homme des chaines de la méfiance, des œillères et détruit les préjugés en faisant ainsi apparaître *l'autre* comme interlocuteur en humanité. Car avant d'être les héritiers des écueils d'une histoire violente et tourmentée, les futures générations doivent être les princes héritiers d'un royaume de la paix.

LA FORMATION DES JEUNES AU DIALOGUE : UNE CULTURE DU DIALOGUE

Ayant la conviction qu'une telle société nouvelle à envisager et à édifier ne peut se réaliser en dehors de l'éducation à la paix, les fondements d'une telle perspective éducative s'enracinent dans une culture du dialogue qui intègre la jeunesse au cœur de la recher-che afin que, sa quête de sens et de référence n'ait de prise que dans la conversion de son regard sur l'autre, notre *autre nous-mêmes*. Car si l'effondrement de ce qui jusque-là, a constitué le socle ou les fondements de l'humanité demeure imperceptible à nos yeux, nous ne trouverons refuge que dans les accusations réciproques de la xénophobie, de l'ethno-phobie et dans les vieux démons du fondamentalisme culturel avec un doigt accusateur toujours érigé vers et contre autrui.

UN PACTE DE LA TOLÉRANCE ET DE LA PAIX

Pour accompagner la jeunesse d'aujourd'hui dans cette quête, l'éducateur de la société nouvelle à promouvoir doit aider les jeunes à tisser les composantes du *pacte de la tolérance et de la Paix :* [3]

1. Pour se connaître et mieux s'accueillir, s'écouter, se comprendre afin de pouvoir mieux vivre ensemble et apprendre à mettre en commun leurs différences et s'enrichir dans des projets communs;

2. pour affirmer l'urgence de bâtir ensemble l'avenir sur la confiance, la fraternité et la solidarité plutôt que sur la méfiance, la haine et le repli sur soi en vue de construire un monde plus juste et plus fraternel;

L'intégration des peuples et des cultures, ferment d'un monde nouveau.

À Banfora, les campeurs des « Camps de l'Amitié 2010 », lors la marche pour la Paix.

3. pour prendre conscience que les drames qui secouent notre monde ne sont pas une fatalité et que chacun y trouve sa part de responsabilité, étant donné que l'avenir de ce monde dépend de nos relations interpersonnelles, de nos engagements individuels et collectifs d'une part et, d'autre part, de la lutte contre les formes d'idéologies d'exclusion et d'intégrisme qui constituent les sources de violence et d'injustices.

Une culture de l'altérité

Ainsi, les futures générations réaliseront et parviendront à comprendre que le dialogue aura pour autre finalité de les convaincre que « se parler » permet de partager les mêmes inquiétudes, les mêmes peurs -*peur de l'isolement, peur de la violence, peur de l'intolérance* - pour chercher ensemble les voies d'une éthique plurielle dans un monde en pleine explosion culturelle et y offrir la culture de l'altérité. Cette culture de l'altérité exige que chacun se dépossède, se désapproprie, se décentre de soi, se convertisse pour pouvoir rencontrer l'autre dans sa différence et sur le chemin qui conduit au Tout-Autre et à l'autre personne pour que la nouvelle humanité à cultiver soit fondée sur la création d'une coalition de valeurs et d'intérêts partagés.

Quel type d'apprentissage?

C'est pourquoi la formation de la jeunesse doit aussi intégrer, pour le sujet à éduquer, l'apprentissage de la découverte et de la connaissance de l'autre - sa culture, sa communauté, son ethnie, sa religion - et à le respecter comme tel. Ce qui conduit « à assumer pleinement et profondément le *sens* de l'homme et de la fraternité humaine, dans le respect de la sacralité de la vie, la reconnaissance de solidarité de tous les hommes avec le monde créé, avec les autres hommes et avec Dieu [4] ».

Cette formation orientée vers l'appropriation du dialogue indispensable avec l'autre, prend aussi en compte une mise en relation des savoirs sur la culture, la religion, l'ethnie et de leur coopération, leur travail en commun et non leur juxtaposition. Une parole commune entre le *notre* et le *votre*, pleine d'amour pour Dieu et d'amour pour le prochain. Ce qui stimule à se montrer curieux de l'Autre, ses valeurs culturelles, sa foi, sa tradition, sa pratique de vie, son histoire etc., pour faire la découverte de ce qui l'anime, ses espérances et ses craintes. Car dans le respect de l'autre, il faut manifester de l'intérêt pour ses convictions, ses valeurs et ce qui fonde son intégrité.

Les deuils à faire et les conversions nécessaires

Enfin, dialoguer nous invite à faire le deuil de toute prétention à la supériorité pour nous engager à explorer les différences plutôt que les similitudes. Aussi, il faut rechercher avec l'autre, les genèses des préjugés pour dépasser les blocages, les divisions et envisager d'autres types de rapports dénués de la peur et de tout instinct de domination et d'assujettissement. C'est ce qui peut nous mettre sur les routes de la paix, la paix pour tous, la paix avec tous à laquelle tous aspirent.

Et pour que la paix tant désirée pour les peuples de toute culture, langue, race et ethnies devienne une autre réalité vitale pour tous, l'exploration des germes de conflits et des violences interculturelles et religieuses demeure intournable. Dès lors, l'éducation au dialogue peut-il rendre service au religieux et au culturel pour un monde plus juste et fraternel sans une redécouverte du principe de l'égalité des ethnies, des cultures et des religions ? ■

---

[1] Coffin Gilbert et Anne Bénédicte de saint Armand, D'Assise à la cours de récréation. Pédagogie du dialogue interreligieux. Paris, Cerf, 1999

[2] Jean-Marie Tillard, OP. Dialoguer pour ne pas mourir. Paris, Fides, 1998

[3] Ibid. p. 33

[4] Cf. La Documentation catholique, N° 2424 du 17 mai 2009, p. 10

L'éducation au dialogue inclut le dialogue interreligieux. Le conseil de la coordination des Camps del'Amitié 2010 rencontre le Conseil islamique de la grande Mosquée de Banfora.

L'expérience de ma première visite pastorale au Burkina Faso

Robert Jean, CSV
répondant de la fondation

Pas évident, mais combien fascinant pour un Viateur originaire d'Haïti de débarquer en terre d'Afrique au milieu de frères viateurs burkinabè! De manière génétique, mon attirance à la découverte de ce pays du continent ancestral était déjà au rendez-vous. Quel bonheur de faire connaissance et de tisser des liens avec de nouveaux frères viateurs!

Du 26 octobre au 15 novembre 2010, en compagnie du P. Claude Roy, supérieur provincial, j'ai eu l'opportunité de visiter les confrères de cette fondation. Une expérience inouïe!

À Ouagadougou, au rond-point central du GSSV, autour du drapeau, on a rassemblé les élèves pour l'accueil des visiteurs.

Vitalité remarquable

Au cours de cette visite, j'ai rencontré une communauté dynamique, résolument tournée vers l'avenir. Habités d'une fierté remarquable, les Viateurs, tant à Ouagadougou qu'à Banfora, tirent parti des forces vives du milieu dans la réalisation de leur mission. Quelle richesse de savoir garder la collaboration des gens, même s'ils sont de confessions religieuses différentes! Dans les deux établissements scolaires et dans la mise sur pied de mouvements de jeunes, nos confrères accompagnent les garçons et lesfilles à devenir les acteurs de leur développement tant sur le plan religieux que social.

À Ouagadougou

Fidèles à la vie de prière communautaire, les Viateurs de la communauté Louis-Querbes se rassemblent chaque matin avec quelques membres de la communauté chrétienne pour louer le Seigneur et célébrer l'Eucharistie au son du *tam-tam* et de l'orgue. Atmosphère spirituelle agréable dans laquelle *"hymnes et psaumes"* rythmés aussi à l'orgue élèvent les cœurs vers Dieu.

Ces confrères s'investissent aussi au Groupe scolaire Saint-Viateur (GSSV), œuvre imposante engagée à l'accompagnement des jeunes en leur offrant une éducation de qualité en lien avec leur réalité africaine. Cet établissement scolaire, de niveaux primaire et secondaire dont l'effectif s'élève à plus de 1 700 élèves est reconnu pour son excellence. À noter aussi dans cette œuvre la présence d'un service catéchétique et pastoral de qualité qui permet à chacun de vivre sa foi dans le respect mutuel.

Au GSSV, les visiteurs ce jour-là, sont le P. Claude Roy, supérieur de la province du Canada, en retrait du pupitre, et le P. Robert Jean qui s'adresse aux élèves. Tout près d'eux, le P. Lindbergh Mondésir, directeur général, qui leur a souhaité la bienvenue; au fond à gauche, le P. Jean-Marc Provost, supérieur de la fondation du Burkina Faso.

À Banfora, pour l'accueil des deux visiteurs du Canada, la Direction de l'ÉLOQ avait convoqué les élèves à un grand rassemblement autour de la place circulaire centrale, là où chaque matin les élèves font le salut au drapeau et chantent l'hymne national.

« Cette générosité viatorienne s'exprime aussi à la paroisse Saint-Viateur de Banfora, qui a, temporairement, pour lieu de célébrations l'amphithéâtre de notre école. Le supérieur de la fondation, curé de cette jeune paroisse, s'y investit de manière à permettre aux chrétiens du milieu de célébrer leur foi. »

À Banfora

Dans ce milieu verdoyant et attrayant, situé à environ 437 km de Ouagadougou, se trouve la communauté Saint-Viateur. Les confrères de cette résidence, chaleureux dans leur accueil, s'offrent aussi un encadrement spirituel intériorisé. Au petit jour, la communauté se rassemble avec quelques fidèles chrétiens et les Sœurs de la Présentation pour psalmodier les psaumes et célébrer ensemble l'eucharistie. Le *tam-tam* est aussi au rendez-vous.

Au cœur de cette région se dresse l'Établissement Louis-Querbes (ÉLOQ), deuxième œuvre viatorienne sur la terre des hommes intègres. Ici, à l'ÉLOQ, les confrères se dévouent pour faire de ce collège un phare dans le milieu où les jeunes et les adultes reçoivent une formation technique, professionnelle et générale adaptée aux besoins de leur environnement. Ainsi au terme du cycle de leurs études, ils seront mieux outillés pour prendre leurs propres initiatives. Ce qui sera considéré comme une formation préparatoire à ceux qui fréquenteront l'université.

Cette générosité viatorienne s'exprime aussi à la paroisse Saint-Viateur de Banfora, qui a temporairement pour lieu de célébrations, l'amphithéâtre de notre école. Le supérieur de la fondation, le P. Jean-Marc Provost, curé de la jeune paroisse, s'y investit de manière à permettre aux chrétiens du milieu de célébrer leur foi. De 300 à 400 fidèles participent aux célébrations dominicales.

En face de notre école se trouve celle des Sœurs de la Présentation. Ces religieuses apportent particulièrement leur collaboration à l'ÉLOQ notamment à l'infirmerie et les élèves de leur école primaire en construction sont déjà considérés comme bassin de recrutement pour l'ÉLOQ, situé tout à côté. Nous avons eu l'occasion de visiter les petits du préscolaire tout joyeux de nous accueillir. Comme l'ÉLOQ, c'est une œuvre d'éducation qui est déjà très sollicitée dans l'environnement.

Intrigué par certaines similitudes

Durant mon séjour, j'ai été intrigué par certains mets burkinabè similaires à ceux des repas traditionnels haïtiens. Ainsi, le *''jaque''*, fruit énorme, dont l'arbre, *jaquier*, s'étend dans la cour de la résidence à Banfora me rappelait ma première visite à Chambellan (Jérémie), le seul endroit en Haïti où j'ai découvert ce même fruit tant succulent. Quelle harmonie de la production universelle!

La traversée frontalière

On ne pouvait séjourner au Burkina Faso sans prendre la route pour la Côte d'Ivoire, le pays frontalier. Notre premier objectif était de rencontrer les confrères burkinabè qui réalisent, au cours de leurs études, le partenariat entre les deux fondations viatoriennes. Ce fut l'occasion de saluer notre novice Kingsley Ogudo à Ferkessédougou. Celui-ci fait en ce moment son stage au collège Saint-Charles Lwanga de Ferké, dirigé par les Viateurs ivoiriens. Par la suite, toujours en Côte d'Ivoire, nous avons pris le chemin de Bouaké, lieu du noviciat commun où résident le F. Valmont Parent et l'autre novice Marius Sanou, stagiaire burkinabé. Quelle belle occasion d'apprivoiser les animaux de ce site verdoyant !

Au noviciat de Bouaké, la gazelle *Alice* ne veut pas être considérée comme une quantité négligeable; si elle est là, c'est qu'elle veut être nourrie elle aussi... Le P. Robert Jean, tel un François des temps modernes, a bien compris cette humble requête!

De Bouaké à Abidjan

De Bouaké (centre du pays), nous avons poursuivi notre parcours à destination d'Abidjan, la capitale, où nous avons rencontré les 6 confrères burkinabè dont trois étudiants en Sciences religieuses et éducatives au CELAF (Centre Lassalien Africain) des FEC (Frères des Écoles Chrétiennes), deux en théologie à l'ITCJ (Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus) et un qui fait sa spécialisation en informatique à l'Institut AGITEL. Les trois premiers Viateurs demeurent à la résidence du Scolasticat et les autres, à la résidence Palmeraie. Ce parcours, de la frontière à Abidjan, nous a permis de traverser entièrement la Côte d'Ivoire du nord au sud sur une distance de 710 km. Ce périple, genre rallye d'endurance, nous a donné l'occasion de contempler avec admiration la forêt luxuriante de ce pays.

« De Bouaké, nous avons poursuivi notre parcours en direction d'Abidjan, la capitale, où nous avons rencontré les six confrères burkinabè », actuellement aux études en Côte d'Ivoire. Les voici regroupés avec nous, à l'exception de François Savadogo, le photographe. De gauche à droite sur la 2e rangée, Norbert Zongo, Macaire Sandouidi, Hermann Bamouni, Clément Ouédraogo et P. Robert Jean. À l'avant, P. Claude Roy, supérieur provincial, un confrère de Côte d'Ivoire, à genoux, et Gabriel Ouédraogo.

Fierté viatorienne

À la suite de ma toute première visite en ce pays, il m'a paru bon de rendre grâce au Seigneur pour la fondation du Burkina Faso. Voilà un projet d'éducation bien conçu, dont le tonus, bien enclenché, poursuit pertinemment son chemin. Les Viateurs du Burkina Faso sont très conscients de la transmission des valeurs éducatives dans un esprit d'équité fraternel. Chacun d'eux, engagé dans la mission d'évangélisation par l'éducation à la foi, porte le souci d'implanter et d'enraciner fidèlement le charisme viatorien. Celui-ci est aussi porté par une vie communautaire intense dans un esprit de convivialité et une vie de prière agréable. Outre l'engagement à la mission, la croissance de la fondation en nombre de Viateurs d'origine burkinabè est déjà remarquable. Dans une communauté qui compte vingt-trois CSV, seize sont originaires du Burkina Faso. Il est donc indéniable de contempler cette fierté viatorienne alors que la fondation n'en est qu'à son 11e anniversaire. Pour toutes ces merveilles du Seigneur, je rêve d'un djembé africain pour tambouriner mon Action de grâce! ■

Élection et formation du conseil chez les Viateurs de la fondation d'Haïti

Claude Roy, CSV
supérieur provincial

P. Dudley Pierre
conseiller

P. Brice Jean Robert Simbert
conseiller

P. Behn-Daunais Cherenfant
supérieur de la fondation

F. Lucien Rivest
assistant supérieur

P. Kénel Verna
conseiller

En ce matin du 2 avril 2011, sous un soleil ardent, les Viateurs religieux d'Haïti arrivent à l'Accueil Saint-Viateur de Cazeau pour élire le supérieur de la fondation et deux conseillers. À l'exception de trois confrères empêchés, tous font acte de présence, depuis les benjamins qui ont fait profession l'été dernier, Wilner Prospère et Robney Brunot, jusqu'au vénérable patriarche de la communauté, Rosaire Blais.

Une célébration de la Parole ouvre la rencontre. Tous écoutent une des plus belles pages de l'Évangile de Jean, la parabole de la Vigne suivie du discours où Jésus donne à ses amis le commandement de l'amour (15, 1-17). Avant de choisir un pasteur pour la communauté, il était bon d'entendre la Parole de Dieu rappeler le cœur de l'existence chrétienne. L'attachement à Jésus-Christ qui rassemble son peuple pour qu'il porte du fruit, dans l'amour, ne forme-t-il pas le centre de notre vie de baptisé ?

L'écoute de la Parole s'est prolongée par un temps de partage. Puisque l'Esprit de Dieu habite le cœur humain fidèle, tous les confrères, en commençant par les plus jeunes, ont nommé une force de la fondation, une valeur importante pour l'édification de la communauté et un défi qu'elle a à relever. Chacun a été écouté, dans un silence religieux et fraternel. Ce partage a révélé de réelles convergences sur plusieurs points. Comme défis pour la fondation, un grand nombre de confrères ont identifié sa croissance vers l'autonomie, en particulier sous son angle financier, ainsi que la formation des confrères.

Que ce soit comme force de la fondation, comme valeur sur laquelle la communauté doit s'édifier ou comme défi pour les prochaines années, tous les Viateurs ont insisté sur l'unité, la solidarité et la fraternité. La valeur communautaire est bien prioritaire chez nos confrères d'Haïti, et elle fait l'objet d'un consensus.

Ce temps d'attention et de réceptivité à l'action de l'Esprit a débouché sur le processus d'élection. Le chapitre d'élection a élu le P. Behn-Daunais Cherenfant, supérieur de la fondation. Puis, les électeurs ont porté leur choix sur les confrères Brice Jean-Robert Simbert et Lucien Rivest comme conseillers.

Le P. Cherenfant a, par la suite, nommé dans son conseil deux autres confrères : Dudley Pierre et Kénel Verna. Le mandat de ce Conseil est d'une durée de quatre années.

De la part de tous les Viateurs de la province du Canada, j'exprime au Supérieur de la fondation et à son Conseil, mes meilleurs vœux de paix et de succès dans leur mission d'animation et de développement de la communauté en terre d'Haïti. ■

« ALFAGO », nouvelle perspective

Behn-Daunais Cherenfant, CSV

ALFA, pour « *Alphabétisation* »; GO, pour « *Gonaïves* ». Telle est la signification de l'anagramme du projet « Alfago » initié au Collège Immaculée-Conception des Gonaïves lors du 30e anniversaire de sa fondation. Un projet devenu mouvement, mais aussi mission. À l'origine, il voulait remédier à une lacune criante, l'analphabétisme des masses populaires. Le confrère Behn-Daunais, impliqué dans ce Mouvement depuis ses débuts, complète cette année sa maîtrise en Théologie pratique à l'Université de Montréal. Il a justement choisi le mouvement Alfago, comme horizon de son sujet de mémoire : « *La conscientisation comme perspective de libération des opprimés* », qu'il vient de présenter, étayé d'un diaporama sur « Alfago ». Aujourd'hui, après avoir jeté un regard rétrospectif sur le chemin parcouru par le mouvement Alfago depuis 14 ans, il nous présente une nouvelle perspective, qu'il appelle joliment « la pastorale de l'alphabétisation. » N. D. L. R.

Frontispice du diaporama Alfago, aux couleurs d'Haïti préparé par l'auteur, en support informatique à son mémoire de maîtrise.

ALFAGO : PERTINENCE DE L'INITIATIVE INITIALE

Si nous pouvons encore parler d'Alfago après 14 ans d'engagement, c'est que sa mission ne s'arrête pas au seul apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul. La mission du mouvement Alfago était d'éveiller chez les adultes analphabètes de la région des Gonaïves le goût de la liberté et de l'égalité par l'alphabétisation. Les bénévoles du mouvement Alfago se sont laissés propulser par un mot d'ordre créole à l'effet mobilisateur: *Fòk tout moun konn li, fòk tout moun konn ekri!* (Tout le monde doit savoir lire… Tout le monde doit savoir écrire!)

Un certain nombre de Viateurs religieux ont fait une expérience de terrain par leur implication aux cinq campagnes d'alphabétisation qui ont permis à des adultes analphabètes d'apprendre les rudiments de la lecture, de l'écriture et du calcul. Mais au cours de ces années, avons-nous vraiment réussi à ouvrir des pistes de libération à ces haïtiens enfermés dans la prison de l'analphabétisme? Dans un premier temps de cet article, je vais porter un regard réflexif sur ce qui s'est réalisé depuis Alfago 97, la 1re campagne, jusqu'à la maturation de l'école Alfago en 2011. Dans un second temps, je vais esquisser une perspective d'avenir pour Alfago qui s'inscrit directement dans la ligne du charisme viatorien d'éducation.

ALFAGO : DES CAMPAGNES D'ALPHABÉTISATION À L'ÉCOLE D'ALPHABÉTISATION

De 1997 à nos jours, le mouvement Alfago a mis ses énergies dans la démocratisation de l'instruction des adultes aux Gonaïves. Les Viateurs d'Haïti ne pouvaient rester indifférents devant ce problème de l'analphabétisme, considéré comme l'un des obstacles majeurs à la libération et au développement intégral de leurs frères et sœurs en ce pays. Le P. Louis Querbes, notre fondateur, ne nous envoie-t-il pas vers les laissés-pour-compte? Par analogie nous pouvons considérer cette majorité de la population haïtienne analphabète comme des laissés-pour-compte.

L'initiative du mouvement Alfago s'inscrivait non seulement dans la ligne d'une prise de conscience de la situation de nos frères et sœurs analphabètes mais aussi dans une volonté de donner une réponse à cette injustice sociale instaurée depuis l'époque coloniale et qui se poursuit encore dans la société haïtienne. Aujourd'hui, après quatorze ans dans l'accompagnement des personnes analphabètes des Gonaïves, nous nous questionnons sur la pédagogie utilisée pour voir comment améliorer la qualité de cette démarche d'alphabétisation.

L'Évangile, un projet de libération

À y regarder de près, il semble bien que la société haïtienne porte en elle-même les ingrédients de son propre handicap. Comment expliquer qu'un peuple si religieux, si pratiquant, n'arrive pas à bâtir une société plus humaine où tous les citoyens jouissent des mêmes droits?

Quel Évangile l'Église d'Haïti a-t-elle annoncé ? Est-ce un Évangile qui contraint les pauvres, les opprimés et les exploités à se résigner, ou un Évangile qui libère et humanise? L'Évangile est une Bonne Nouvelle de libération. Il s'adresse aux captifs de toutes natures, de toutes races et de toutes conditions. Les personnes analphabètes sont souvent réduites au silence. En raison de leur ignorance, ces gens sont souvent manipulés, exploités, ridiculisés, parfois même par les plus faibles des gens instruits...

Alfago : une « pastorale de l'alphabétisation »

C'est pourquoi, aujourd'hui nous réfléchissons à notre pratique au sein du mouvement Alfago, dans le sens d'une transformation de la pratique ou la pastorale de l'alphabétisation. Voilà, semble-t-il, la démarche que nous avons adoptée depuis ces 14 années d'activités et de fonctionnement auprès des personnes analphabètes des Gonaïves. Nous avons pris conscience que nous ne pouvons pas nous limiter à transmettre un savoir et des habiletés à ces gens. Car pour nous, la véritable éducation doit conduire à l'exercice d'un véritable esprit critique.

Dans cette démarche de praticien réflexif, nous avons compris que c'est par l'exercice de l'esprit critique que nos frères et sœurs analphabètes pourront ouvrir eux-mêmes les voies de leur libération et ainsi cheminer vers leur humanisation.

Paulo Freire a écrit : *« la démocratie, avant d'être un système politique est un style de vie qui se caractérise surtout, dans le comportement humain, par le recours au jugement critique. Et la conscience critique ne peut naître et se développer que dans certaines situations, lorsque l'homme est plongé dans la discussion, dans l'étude de ses problèmes et des problèmes communs lorsqu'il participe. »* [1]

[1] Paulo Freire, L'éducation, pratique de la liberté, éd. du Cerf, 1978, p. 84.

Alfago : une alphabétisation humanisante et libératrice

Pour remplir sa mission, Alfago doit désormais adopter la pédagogie de la conscientisation : une alphabétisation qui stimule l'éveil du sens critique des gens, qui les aide à se libérer eux-mêmes après avoir bien saisi et analysé la situation de leur vie et de leur milieu. Ce modèle d'alphabétisation s'inscrit dans une dynamique de réflexion-action qui débouchera sur une alphabétisation humanisante et libératrice.

Au terme de cette réflexion, nous sollicitons toujours l'appui financier de toutes les personnes de bonne volonté qui liront cet article. Leur contribution, ajoutée à celles déjà reçues, permettra la formation des moniteurs et l'achat du matériel indispensable pour continuer cette œuvre : cahiers, livres, tableaux, matériel audiovisuel et de projection, etc. La communauté viatorienne est aussi invitée à soutenir ce mouvement de première ligne, en ouvrant un volet « alphabétisation » partout où les Viateurs œuvrent en milieu scolaire. Ce sera une autre façon de témoigner de notre attention aux pauvres analphabètes de nos lieux de mission. ■

Vingt jeunes moniteurs, chargés des cours d'alphabétisation. Ils portent fièrement le chandail blanc au logotype d'Alfago.

En novembre 2010, Behn-Daunais a rencontré un groupe d'adultes des Gonaïves, bénéficiaires du programme Alfago, à qui il a communiqué sur écran les résultats de sa recherche. Après cette projection, il a recueilli leurs suggestions écrites, à l'aide d'un questionnaire.

P. CLAUDE CHOUINARD, CSV
50 ANS DE VIE RELIGIEUSE

Gaston Harvey, CSV

P. Claude Chouinard, csv

UN CONFRÈRE PEU CONNU

Claude Chouinard , de Beauharnois près de Montréal, est un religieux peu connu des Viateurs de son pays. Et pour cause! À peine ordonné prêtre le 10 avril 1965 chez les Clercs de Saint-Viateur, Claude choisit d'aller œuvrer au Pérou. Quelques mois plus tard, à l'âge de 24 ans, il s'envole pour Cuernavaca, au Mexique, en compagnie du confrère joliettain Raymond Roy pour y faire l'apprentissage de l'espagnol. Après quelques mois de cours et d'immersion complète dans le castillan, il met le cap sur le Pérou où il arrive à la fin de l'année 1965. Et depuis ce temps, il travaille à la mission de la fondation péruvienne. Il en est maintenant à sa 46e année.

LE DÉPANNEUR AU CANIF

Qui connaît un peu le confrère Claude, sait qu'on ne peut pas le rencontrer sans qu'il ait l'occasion de sortir son canif. Pour quoi faire, direz-vous? Pour vous dépanner. Que ce soit en électricité, en électronique, en plomberie, ou pour tout autre service qu'il peut vous rendre au hasard d'une panne ou d'un ennui imprévu. Évidemment, ce n'est là que le côté anecdotique de sa personnalité. Cependant, pour notre confrère Claude, c'est peut-être l'outil qu'il manie le mieux et qui caractérise fort bien son esprit de serviabilité et de disponibilité.

UN TEMPS DE PRÉPARATION ET D'INCULTURATION

Ses premières années au Pérou sont pour Claude un temps de réflexion intense, de connaissance du milieu péruvien et d'inculturation tout en prêtant main forte à Cerro Alegre, à Cañete, ou au *Puericultorio* de Lima. En fait, ces années constitueront un temps de préparation pour les deux grandes tâches de sa vie au Pérou : le *spécialiste de l'audiovisuel en catéchèse* et le *curé de paroisse*.

L'INITIATEUR DE L'AUDIOVISUEL EN CATÉCHÈSE

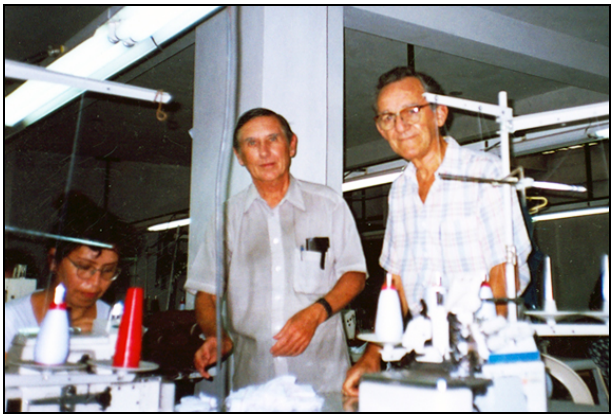
Au cours de ses années au Pérou, Claude a surtout été l'homme de la communication audiovisuelle. En effet, après la crise que nous avons connue en l'année 1969 au sujet du *Puericultorio Pérez Araníbar*, ce fut un peu la diaspora viatorienne. Chaque Viateur se voit contraint de se trouver une nouvelle insertion. Dans le cas de Claude, cette situation lui donne l'occasion de se faire bientôt connaître en électronique et en communication en s'associant *à SONO VISO DEL PERU,* un organisme audiovisuel relevant du département de catéchèse de la conférence épiscopale. C'est sûrement là qu'il a donné le meilleur de lui-même, refondant pratiquement tout ce département et lui donnant une envergure de niveau international.

Parler de l'audiovisuel, c'est aussi désigner le matériel, les techniques, les méthodes d'information, de communication ou d'enseignement qui associent le son et l'image. Habité par cette conviction, Claude s'applique, année après année, à produire de nombreux documents audiovisuels qui servent à une multitude de paroisses et de diocèses du Pérou, aussi bien qu'à l'extérieur du pays. En plus de ce travail de production, il se constitue professeur et propagandiste de toute la documentation élaborée dans son département. Ce travail d'expert l'amène à voyager beaucoup, tant au Pérou qu'en Amérique latine, et même en Europe, pour faire connaître et diffuser cette manière tout à fait pédagogique d'être *éducateur de la foi*, selon le désir et la volonté du père Louis Querbes, notre fondateur.

Sur le site internet espagnol CESAVI, le nom de Padre Claudio, csv, se trouve dans la liste des vingt-trois personnalités les plus célèbres de la communauté de Collique au Pérou, avec Armando Rojas, Melissa Cabana, Paulo Freire, etc.

Homme de la communication et de l'électronique, voici le P. Claude en 1983 se hissant allègrement dans l'antenne de la radio communautaire du *Centro San Viator* (CESAVI).

Dans la décennie '90, le P. Claude sur le chantier de construction de la chapelle de la 5e zone de la paroisse *Cristo Hiio de Dios.*



Claude et Gaston au *Centre Santa Fe* de Collique, où des apprentis se familiarisent avec les méthodes modernes de confection de vêtements.

Le P. Claude, au centre, élu supérieur de la fondation du Pérou en novembre 2006. À ses côtés, dans l'ordre habituel, quatre Viateurs péruviens, membres de son conseil : Sandro Gomez, Cirilo Alarcón, Ronald Guerra et David Cuenca qui lui succéda comme supérieur en 2010.

Bénédiction et inauguration du collège *Fe y Alegria N° 69* par le P. Claude Chouinard à Cutervo en 2008. Sur la photo, il est le 2e à droite. Près de lui, Cirilo Alarcón, csv, le directeur de cette école.

Le curé de notre paroisse de Collique

Après 18 ans de ce service en communication audiovisuelle, un autre champ apostolique s'ouvre à notre confrère : celui de pasteur de notre paroisse *Cristo Hijo de Dios* (Christ, Fils de Dieu) de Collique. Il y consacrera 22 ans de sa vie missionnaire, soit de 1987 à 2009. On pourrait parler longuement de ses nombreuses années au service de cette paroisse de plus de 100 000 habitants : la vie sacramentelle, les parcours d'éducation de la foi, les initiatives caritatives : cuisines populaires, *Centre Santa Fe* pour l'apprentissage de la confection de vêtements, etc. Claude aura été le pasteur attentif et l'âme dirigeante du Peuple de Dieu, une paroisse subdivisée en cinq centres communautaires.

La Radio Saint-Viateur

Au début des années '90, avec le soutien des Viateurs, Claude favorise la station de la radio communautaire, *Radio San-Viator*, en modulation de fréquence, à 100,5 FM, sur la bande radio de Collique, une station ciblant surtout les jeunes et animée par des jeunes de la communauté.

Formation continue et nouveaux défis

Une préoccupation qui fut toujours la sienne, et qui est la nôtre au Pérou, est la formation permanente. Pour Claude, cela a signifié des cours à Lima, un stage d'un an en catéchèse au Chili, un autre stage de quelques mois à Bogotá, Colombie, en pastorale et, l'année dernière, une année de ressourcement spirituel à Santiago au Chili.

Finalement, en cette année 2011, Claude était mûr pour un nouveau défi : s´éloigner de la grande capitale de Lima pour se rendre dans le Pérou profond, à Cutervo, département de Cajamarca, où les Viateurs du Pérou ont ouvert un collège d'enseignement primaire et secondaire, en collaboration avec le mouvement éducatif *Fe y Alegria*. C'est là qu'on le trouve actuellement, avec son petit couteau de poche, bien sûr, pour répondre à un autre service demandé par la communauté.

Et voilà que notre Claude fête ses noces d'or de vie religieuse. C'est à notre tour de lui dire un grand merci pour ce qu'il est, pour ce qu'il a fait et continue de faire présentement. Nous voulons aussi l'assurer de notre soutien fraternel. *AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNOS! Pour de nombreuses et très heureuses années à venir!* Tes confrères du Pérou s'unissent à toi pour louer le Seigneur pour ta personne et pour ta vie religieuse si bien remplie. ■

RENOUVELLEMENT DES VŒUX TEMPORAIRES DU F. CIRILO ALARCÓN, CSV

Pierre Laur, CSV

Pendant une semaine, notre confrère Cirilo, déjà profès dans la communauté viatorienne depuis sept ans, s'est retiré dans le couvent bénédictin de Ñaña, pour une préparation spirituelle personnelle en vue du renouvellement de ses vœux temporaires.

La célébration eut lieu le jeudi 20 janvier 2011. Elle a pris place dans la chapelle de la communauté *Santa Rosa*. Deux Viateurs n'ont pu prendre part à cette célébration : le P. José Antonio Lezama et le F. Benoît Tremblay, tous les deux en visite au Pérou.

Quelques jours auparavant, ces deux confrères s'étaient rendus dans la ville de Yungay pour découvrir l'œuvre de nos amis qui continuent ce que les Viateurs avaient amorcé à cet endroit quelques années auparavant. Et ils ne pouvaient être de retour pour la cérémonie de rénovation des vœux.

C'est donc le P. Gaston Harvey, compagnon de vie de Cirilo à Cutervo, qui a présidé cette célébration toute simple, mais hautement significative. David Cuenca, supérieur de la fondation reçut les vœux du confrère Cirilo, au nom du Supérieur provincial. Au terme de la cérémonie, Cirilo a apposé sa signature dans le registre de la Communauté viatorienne du Pérou. Ses frères viateurs se sont approchés pour lui offrir leurs souhaits chaleureux. Après la célébration à la chapelle, tous les participants se sont regroupés à la salle à manger pour partager le repas de l'amitié.

Ainsi, Cirilo, notre jeune directeur du Collège *Fé y Alegria* de Cutervo s'est engagé pour un terme de deux ans. Maintenant, il peut retourner dans cette ville avec Nixon et Claude, à la barre de l'œuvre d'éducation des jeunes de Cutervo, une œuvre dynamique et prometteuse, commencée, il y a seulement deux ans… ■

Dans la chapelle de la communauté Sainte Rose, les confrères accompagnent Cirilo, ici au centre, de la 1re rangée, pour la célébration présidée par P. Gaston Harvey.

F. Cirilo Alarcón, au moment où il renouvelle sa profession religieuse devant F. David Cuenca.

Signature du registre de la fondation.

PROFESSION RELIGIEUSE DE NEICER DELGADO, CSV

Pierre Laur, CSV

Sur la 1re rangée, à droite, le candidat Neicer, accompagné du F. Ronald Guerra et du P. José María Legarreta. Sur la 2e rangée, son frère et sa sœur. Et près du mur, le F. Benoît Tremblay en visite au Pérou. À l'arrière, le P. Gaston Harvey et le P. Bernard Paquette.

De gauche à droite, Neicer, P. Pierre Laur, F. David Cuenca, supérieur de la fondation, qui recevra les vœux de notre confrère et le P. José Antonio Lezama, qui a présidé l'eucharistie.

Signature du registre de la fondation du Pérou par le frère Neicer Joël Delgado, CSV.

Le samedi 15 janvier 2011, les Viateurs de la fondation du Pérou étaient en fête. Ce jour-là, en effet, Neicer Joël Delgado a prononcé ses premiers vœux de chasteté, pauvreté et obéissance chez les Clercs de Saint-Viateur. La célébration s'est déroulée dans l'intimité de la chapelle de la communauté *Santa Rosa*, dans la 3e zone de Collique, en présence des confrères Viateurs et de quelques parents (un frère, une sœur et quelques amis).

Neicer venait de terminer sa seconde année de noviciat dans la communauté viatorienne. Il avait suivi les cours de la Conférence religieuse péruvienne (CONFER) et parachevé sa préparation par les Exercices de saint Ignace animés par une laïque du Centre de spiritualité ignatienne.

C'est le P. José Antonio Lezama, postulateur à Rome de la cause du père Querbes, notre fondateur, et animateur de notre retraite annuelle, qui a présidé l'eucharistie. Il a également prononcé l'homélie de circonstance, une parole marquée de simplicité et de réalisme, qui invitait le nouveau religieux à avancer sur la route à la suite du Seigneur Jésus avec confiance et générosité.

Aussitôt après, le Supérieur de la fondation du Pérou, David Cuenca, au nom du Supérieur général et délégué du Supérieur provincial, a reçu les vœux de Neicer. Cet engagement s'accompagna de la signature du registre officiel de la communauté par Neicer et David.

À la fin de la célébration, le nouveau profès a rappelé brièvement son cheminement dans la communauté viatorienne et remercié tous ceux qui l'ont accompagné au cours de ces années. Puis, toutes les personnes présentes se sont joyeusement rassemblées autour d'un repas convivial. Par la suite, chacun a rejoint sa communauté et sa mission dans les divers secteurs du pays. ■

Profession perpétuelle du F. Tomoaki Sugawara, CSV

Serge W. Bationo, CSV

Cheminement et décision définitive

Le 27 mars 2011, le F. Tomoaki Sugawara s'est engagé définitivement dans la congrégation des Clercs de Saint-Viateur. Après un cheminement de 10 ans avec les Viateurs et son directeur spirituel, le père Kondo, un rédemptoriste, Tomoaki a pris sa décision finale. Pour nous, les CSV du Japon, ce fut un événement d'une grande importance, puisqu'il est le premier japonais à prononcer ses vœux perpétuels au Japon. Après plus de 60 ans de présence de la communauté viatorienne au Japon, nous y voyons une grande grâce du Seigneur.

La célébration à l'église Saint-Viateur

Insérée au cœur d'une célébration de la Parole, cette cérémonie des vœux perpétuels s'est tenue dans notre paroisse Saint-Viateur de Kitashirakawa. Pour marquer l'importance de la fête, nous avions la présence du F. Gérard Whissell, du conseil provincial et représentant du Supérieur provincial. C'est le P. Gaëtan Labadie, supérieur de la fondation du Japon, qui a présidé la célébration, accompagné des pères Yves Boisvert, csv et Kondo, C.Ss.R. Le F. Sugawara se tenait seul dans le premier banc. Tout juste derrière lui, son père et sa mère, venus de Tokyo, afin de soutenir leur fils, dans ce moment important de sa vie. Nous avons appris avec joie que la mère de Tomoaki sera baptisée cette année même, le jour de Pâques. Pour nous, Viateurs du Japon, c'est une excellente nouvelle pour laquelle nous rendons donc grâce à Dieu, qui fait des merveilles.

L'église était remplie d'amis du F. Sugawara. En plus de ses parents, il y avait des gens de Tokyo, de Nagoya et surtout de la paroisse Saint-Viateur de Kitashirakawa, où Tomoaki a travaillé pendant 10 ans lorsqu'il était à Kyoto, et où il venait aussi durant ses études théologiques. Tous les Viateurs religieux du Japon et plusieurs Associés étaient également présents.

Le rite de l'engagement perpétuel

Dans le chœur de l'église ont pris place le prêtre président et ses assistants, accompagnés des deux servants, F. Jacques Bernard et F. Marcel Toupin. M. Masaki Endou, viateur associé et professeur de musique à l'école Rakusei remplit le rôle de maître de cérémonie. Dans l'homélie qui suit l'évangile, le P. Labadie rappelle à Tomoaki que c'est Dieu qui l'a choisi avant même que lui choisisse Dieu. Dans cette alliance d'amour, il peut dès lors lui faire confiance et prononcer un OUI qui l'engagera pour toujours. Après l'homélie, vient le moment de l'engagement.

S'étant avancé devant l'autel et le P. Labadie, Tomoaki Sugawara prononce ses vœux de pauvreté, chasteté et obéissance pour la vie dans la congrégation des Clercs de Saint-Viateur. Toute l'assemblée exprime alors sa joie par des applaudissements nourris, suivis d'un chant d'action de grâce. Puis, le confrère s'approche du célébrant pour passer à son doigt l'alliance des Viateurs religieux. Enfin, on l'invite à signer le registre de la communauté, de même que le représentant de la communauté des Viateurs canadiens, le Supérieur de la fondation du Japon et le curé de la paroisse Saint-Viateur.

Tomoaki se tient seul dans le 1er banc. Tout juste derrière lui, à droite, sont présents son père et sa mère.

F. Sugawara, au moment où il prononce ses vœux perpétuels devant le P. Labadie, accompagné du P. Boisvert et du P. Kondo, rédemptoriste.

Après les vœux, la signature du registre de la communauté viatorienne, sous le regard du P. Gaëtan Labadie, supérieur de la fondation du Japon.

Sur le support oblique, il est écrit en japonais : « *Célébration des vœux perpétuels du frère Tomoaki, 27 mars 2011.* »

Tomoaki s'adresse à ceux qui sont venus. Il leur partage ses sentiments, exprime ses remerciements et demande le soutien de leurs prières.

Le garçon qui a remis le cadeau est un paroissien, élève de l'école Rakusei. Les deux jeunes filles sont du groupe qui a suivi la catéchèse avec Tomoaki.

Par son sourire et ses mots gentils, Tomoaki répond à la gentillesse des jeunes qui sont venus lui offrir des cadeaux.

Par son sourire, ses talents de chanteur et sa maîtrise de la langue japonaise, le F. Serge Bationo, csv déclenche aisément le rire de son auditoire.

Rassemblement convivial à la paroisse

À l'issue de cette célébration, la communion fraternelle rassemble une centaine de convives dans le hall de l'église où se déroule un "tea party" préparé par les paroissiens de Saint-Viateur. Là aussi M. Endou agit comme de maître de cérémonie. Viennent alors allocutions de circonstance prononcées par le F. Whissell, représentant des Viateurs canadiens, par le P. Labadie, supérieur de la fondation, par un représentant des Assosiés-es, par le F. Serge Bationo, au nom du conseil paroissial et enfin par le F. Tomoaki Sugawara.

Après ces discours, on rappelle aux gens que le F. Serge Bationo, csv, a lui aussi, prononcé ses vœux perpétuels au mois d'octobre de l'année précédente dans la chapelle d'Hakubaicho. Avant la clôture de cette rencontre fraternelle, les paroissiens et les enfants de la paroisse offrent gracieusement des bouquets de fleurs au héros du jour qu'ils connaissent bien.

Agapes fraternelles des Viateurs

Après la rencontre paroissiale, les Viateurs religieux et associés se retrouvent entre eux dans cette même salle vers 17 h 30 pour un souper festif. Là encore, le F. Gérard Whissell exprime ses félicitations aux frères Sugawara et Bationo, au nom du conseil provincial. Lui, comme le Supérieur de la fondation et les Associés-es remettent chacun un cadeau au frère Sugawara, qui ne manque pas de remercier tous ses généreux donateurs.

Cette double fête, tant avec les paroissiens de Saint-Viateur qu'avec la communauté viatorienne, restera longtemps gravée dans la mémoire de tous les Viateurs et de leurs amis. Puisse le Seigneur nous envoyer plusieurs autres Japonais ou Burkinabè pour continuer l'œuvre importante que la communauté viatorienne accomplit au Japon! ■

Célébration d'accueil des nouveaux postulants

Élie Dieudonné, CSV

Si le postulat est l'étape de discernement de l'appel de Dieu, il est aussi le temps du discernement à la vie religieuse viatorienne. À l'Accueil Saint-Viateur, les postulants sont accueillis pour une période de temps qui précède le noviciat. Durant cette période, ils se familiarisent avec le mode de vie fraternelle et communautaire, la spiritualité et le charisme des Viateurs. Ils essaient de voir si ce mode de vie leur convient et les aidera à répondre à l'amour de Dieu.

Cette année, c'est avec joie que nous avons accueilli deux postulants. En septembre 2010, Jean Gary Polyte et Evens Pierre Antoine, natifs, respectivement de Jérémie (département du Sud-Ouest) et du Cap (département du Nord). Ils ont commencé leur pré-postulat d'une durée de six mois. Après ce temps d'insertion, nous avions prévu une date d'entrée officielle du postulat : la journée du 9 février 2011. En préparation à cet évènement, les postulants ont été invités à prendre un temps de recul, de méditation personnelle et de prière avant d'écrire leur lettre de demande d'entrée au Directeur du postulat, dans laquelle ils ont formulé leur motivation, leur désir de continuer leur cheminement dans la vie religieuse viatorienne.

De gauche à droite, Evens Pierre Antoine et Jean Gary Polyte, les deux postulants de l'année 2010-2011.

Cette entrée s'est faite au cours d'une célébration de la Parole présidée par le P. Kénel Verna. Le F. Lucien Rivest, directeur de l'Accueil, a adressé aux postulants des mots de bienvenue, tout en lisant un passage du document sur la formation, qui précise le but du postulat. Il y avait aussi la présence du F. Élie Dieudonné, leur accompagnateur, ainsi que tous les autres confrères de l'Accueil Saint-Viateur ainsi que ceux du noviciat.

Au cours de la célébration, ils ont exprimé leur désir de suivre le Christ dans la vie religieuse viatorienne, ainsi que la motivation qui fonde cette option. En voici quelques extraits. La présentation d'Evens Pierre Antoine se formulait ainsi : « …Pour mieux répondre à l'appel de Dieu dans ma vie et en vue de participer à son plan de salut des humains, j'ai choisi la vie religieuse viatorienne. Je souhaite que les Viateurs m'aident à parvenir à cette fin ». Et voici celle de Jean Gary : « … En fait, l'expérience que j'ai vécue ici depuis mon arrivée peut se résumer en ces mots : joie, ambiance de prière, vie fraternelle et communautaire, études, attention aux autres, esprit de service. C'est ce qui m'incite à continuer mon cheminement au sein de la communauté des Viateurs ». Les confrères présents ont accueilli ces motivations par des applaudissements soutenus.

De gauche à droite, F. Lucien Rivest, directeur de l'Accueil Saint-Viateur, Evans Pierre Antoine, postulant, F. Élie Dieudonné, étudiant en 4e année de théologie à CIFOR et Jean Gary Polyte, postulant.

C'est avec émotion et dans la joie partagée que nous avons vécu ce moment agréable. Puis, les Viateurs ont accueilli les deux nouveaux postulants par une accolade suivie des agapes fraternelles. Nous pensons qu'avec l'entrée de ces deux postulants, une nouvelle étape s'ouvre sur l'avenir de la fondation d'Haïti. Nous leur souhaitons à tous les deux la bienvenue chez nous et un bon temps de discernement! Puisse la communauté les aider à répondre à l'appel de Dieu, en se mettant totalement à la suite du Christ, pour contribuerà son œuvre de salut à travers le charisme de la communauté des Viateurs. ■

Agrandissement à l'Accueil Saint-Viateur de Cazeau

Lucien Rivest, CSV

Le 12 janvier 2010, à 16 h 53 min, heure locale, la terre a tremblé en Haïti : un séisme d'une magnitude de 7, 0 à 7, 3 sur l'échelle de Richter. Ce jour-là, la Villa Manrèse s'est effondrée. Avec une immense douleur, les Viateurs de la fondation ont dû faire le deuil de leur « maison-mère », le lieu traditionnel pour leurs réunions communautaires, pour l'accueil des confrères et des visiteurs de passage. Dans ces circonstances, c'est l'Accueil Saint-Viateur qui a dû prendre la relève; une maison située à Cazeau, à proximité de l'aéroport international.

Septembre 2010 : à l'Accueil Saint-Viateur de Cazeau, travaux d'agrandissement en cours pour cinq nouvelles chambres à l'étage.

Dans les semaines qui ont suivi le séisme destructeur, le conseil de la fondation a rapidement fait ce constat : l'espace de l'Accueil Saint-Viateur est trop restreint pour recevoir à la fois les étudiants en théologie et les confrères de passage. Au printemps 2010, il a procédé à l'analyse de quelques projets d'expansion pour augmenter la capacité de logement de la résidence. Parmi les solutions envisagées, il a considéré l'achat de conteneurs transformés en habitations. Mais le coût d'un tel projet était prohibitif. Autre possibilité : ajouter une annexe à la construction principale actuelle. Dans ce cas, ce qui faisait surtout problème était l'aménagement de fosses septiques additionnelles. Le conseil de la fondation a plutôt retenu un autre projet : la construction d'un deuxième étage, au-dessus de la cuisine et de la salle à dîner actuelles, pour y aménager cinq chambres et une salle d'eau.

Un tel projet demandait des vérifications préalables, en particulier la capacité pour les fondations de l'édifice de supporter un étage supplémentaire. L'expertise faite par un ingénieur a été concluante. Effectivement, il a donné l'assurance qu'elles avaient cette capacité, surtout si la toiture était faite de chevrons métalliques recouverts de tôle.

Fin octobre 2010 : agrandissement complété à l'Accueil Saint-Viateur.

Après avoir obtenu l'autorisation du Supérieur provincial et de son conseil, le Supérieur de la Fondation a pris contact avec un entrepreneur qui a soumis un premier devis évalué à 47 500 $ US. Au terme d'une négociation avec lui, celui-ci a consenti à réduire les coûts à 42 300 $ US. En réalité, cette construction ajoutait 111,5 mètres^2 d'espace. Le travail a commencé à la mi-août 2010 pour se terminer deux mois plus tard, à la mi-octobre. Par la suite, il a fallu meubler ces chambres en composant avec nos inventaires annuels et par des achats parcimonieux.

Ainsi, moins d'un an après le séisme de 2010, la maison peut loger cinq résidents de plus. Aujourd'hui, l'Accueil Saint-Viateur compte vingt-deux chambres dont dix-sept sont occupées en permanence. Même si le nombre d'étudiants sera moindre l'an prochain, l'Accueil Saint-Viateur servira toujours à loger les postulants, des étudiants et occasionnellement des visiteurs. La Fondation pourra aussi y tenir des réunions de courtes durées.

Ce sont les dons faits par les Clercs de Saint-Viateur de l'Espagne, des États-Unis, de la France et du Japon, qui nous ont permis de faire cet agrandissement, bien sobre il est vrai, mais coquet et nécessaire. Notre reconnaissance à ces provinces viatoriennes et à nos bienfaiteurs. ■

Hommages au F. Michel Toupin, CSV, retourné à la maison du Père

À Joliette, le 19 février 2011 est décédé notre confrère, missionnaire au Japon, Michel Toupin, à l'âge de 92 ans.

Du P. Gaëtan Labadie, csv, supérieur de la fondation du Japon

La communauté des Viateurs du Japon vient de perdre l'un de ses membres les plus dignes d'admiration. Qui ne garde pas un bon souvenir du frère Michel Toupin! Il est arrivé au Japon en 1949 avec le père Joseph Nadeau. Et au cours de ses 56 années dans cette fondation, jusqu'en 2005, il a donné sa vie pour servir Dieu et sa communauté.

Cuisinier dévoué. Sa plus longue carrière a surtout été celle de cuisinier à notre paroisse à Kitashirakawa. C'était avec un grand sourire et une cuisine assortie à la Michel, qu'il nous recevait… Faire la cuisine ne lui suffisait pas. Il voulait encore, non seulement nous servir un à un, mais aussi faire la vaisselle tout seul. Il ne pouvait rester à ne rien faire. Sans s'en rendre compte, pourrait-on dire, il était aussi bien à la cuisine, ou à faire la vaisselle ou à servir d'autres mets…

Homme d'accueil et de présence. Son accueil proverbial restera toujours présent dans nos esprits. Et que dire de sa présence charismatique à la paroisse? Il était aimé de tout le monde et son plus grand plaisir était de s'amuser avec les enfants. Il avait un don particulier pour leur parler de Dieu et les faire prier. On pourrait presque dire que c'était un peu « le Frère André » de Kyoto!

Éducateur. Un jour, le P. Bristow lui a demandé s'il voulait enseigner l'anglais aux petits enfants pour les attirer à la paroisse. Ce fut pour lui l'occasion de se trouver une nouvelle vocation, celle de professeur. Il avait un don particulier pour enseigner. Même s'il était loin de l'image du professeur chevronné, il était tellement aimé de ses élèves. Il faut voir tous les cadeaux qu'il a reçus de ses élèves. Et que de fois il aimait nous dire que certains de ses élèves sont même allés étudier à la Sorbonne. Enseigner était devenu pour lui sa raison de vivre. Dès que nous l'avons remplacé à la cuisine, il ne vivait plus que pour ses élèves. Il leur faisait mémoriser des prières en français; et souvent ses cours étaient de vrais sermons. Il se faisait un plaisir de nous raconter comment il leur parlait de Dieu.

Homme de prière. Michel était aussi un homme de prière. Il pouvait passer de longues heures à notre chapelle de Hakubaicho ou à l'église Saint-Viateur de Kitashirakawa pour prier. Nous venons de perdre un paratonnerre, mais nous gagnons en retour un saint protecteur. Je suis certain que retourné à la maison du Père, Michel continuera d'intercéder pour tous ses amis-es du Japon. ■

Du P. Joseph Nadeau, csv, fidèle compagnon du frère Michel Toupin au Japon, durant plus de 50 ans

Voici quelques valeurs humaines, spirituelles et chrétiennes qui émanaient de la personnalité de notre confrère Michel Toupin.

La droiture. Cette petite anecdote est révélatrice**.** Le règlement de l'immigration japonaise stipule que le résident étranger doit renouveler sa demande de résidence tous les trois ans. Il est dit nettement que l'oubli n'est pas accepté comme excuse d'un retard. Or notre confrère avait déjà dépassé le temps de son séjour. Il fallait qu'il aille au bureau d'immigration et demander un renouvellement de son permis. Les confrères avaient bien averti Michel de ne pas parler d'oubli. Mais, notre confrère, dans sa droiture, parla nettement d'oubli à l'agent d'immigration. Celui-ci n'accepta pas cette excuse. Il aurait pu congédier notre confrère en lui disant qu'il devait quitter le Japon dans un temps déterminé. Mais au lieu de 'régler' son cas sur place, il invita notre confrère à s'asseoir pendant que lui-même rédigerait une demande 'conforme'. Ce qu'il fit et demanda tout simplement à notre confrère d'apposer sa signature au document, que lui, l'agent avait rédigé ... La droiture!

L'effacement. Durant de longues années, Michel a occupé une chambre sombre au 1er étage de la première résidence de Kitashirakawa, site de la première église. Les anciennes maisons japonaises étaient pourvues de larges auvents qui retiennent la pluie, mais qui entravent les rayons du soleil. Ainsi, les rayons du soleil ne pénétraient presque pas dans sa chambre. En plus de ne pas rechercher à être reconnu, Michel a aussi vécu dans l'ombre dans une chambre sombre dont il se contentait.

La disponibilité. Que ce soit un pantalon à presser, une chemise à repriser, ou toute autre réparation, Michel acceptait la demande, et quand c'était possible, il s'acquittait de ce travail immédiatement.

La reconnaissance. Michel avait un sens très aigu de la gratitude. Cette sensibilité n'a fait que s'accentuer pendant son long séjour au Japon. Les Japonais remercient pour tout et pour rien. Ce qui était particulier chez notre confrère Michel, c'était la voix qui n'ayant pas de contrôle de volume, résonnait et remplissait la pièce! ■

DE SON FRÈRE MARCEL, CSV, MISSIONNAIRE COMME LUI, DANS LA FONDATION DU JAPON

À mon cher frère Michel,

Ton départ laisse un grand vide dans mon cœur. Je ne peux oublier tous les beaux souvenirs que nous avons vécus ensemble. Je me suis laissé dire qu'à ta naissance, le médecin te décomptait, mais Dieu avait d'autres vues. Il te voulait vivant pour que tu sois un messager de sa Parole et de son amour. À peine ton noviciat terminé en 1941, on te nomme pour remplir certaines fonctions de cuisinier et d'homme à tout faire. Partout où tu es passé, tu as laissé le souvenir d'un homme joyeux et heureux de servir Dieu en te donnant totalement à tout ce qu'on te demandait. C'est sûrement à cause de cela que dès 1949 on t'a demandé d'aller prêter main-forte à nos confrères du Japon. Que Dieu et tes supérieurs t'aient choisi pour une telle mission a rempli ton cœur d'une reconnaissance que tu n'as jamais oubliée.

Tes 56 années au Japon se sont presque toutes passées à la résidence de notre paroisse à Kitashirakawa. Tu y as donné le meilleur de toi-même, non seulement comme cuisinier, sacristain et homme à tout faire, mais surtout comme un véritable missionnaire. Il fallait te voir enseigner la religion et l'anglais à ces petits bouts de chou de la paroisse... Tu y mettais tout ton cœur et les enfants étaient heureux avec toi. Tu savais leur parler de Dieu comme pas un de tes confrères. Non seulement t'écoutaient-ils attentivement, mais ils avaient aussi les yeux fixés sur toi. Tes paroles leur allaient droit au cœur. Même avec les adolescents et les adultes tu ne manquais jamais la chance de leur parler de Dieu et de vocation.

Et puis pour tes confrères tu étais le grand serviteur. À peine le repas servi, tu voyais à ce que rien ne manque et sans attendre la fin du repas, on te voyait laver la vaisselle pour que tes confrères puissent prendre le temps de manger et de parler. Ton accueil était toujours chaleureux et c'était un plaisir que d'aller manger à ta résidence.

Arrivé à l'heure de la retraite, tu as commencé à donner des cours de français à qui le voulait. Des personnes de la paroisse et même d'aussi loin qu'Osaka et Kobe venaient assister à tes cours. Tu n'étais pas un expert dans l'enseignement du français, mais tu avais le tour de faire s'exprimer un peu tout le monde en français et cela leur valait plus que les petites erreurs grammaticales. Tes élèves t'aimaient beaucoup et te l'ont souvent manifesté par leurs cadeaux. Mais tout ce que tu recevais, tu étais heureux de le partager avec tes confrères. Ton sourire était communicatif et tu savais gagner le cœur de tous. Ce que je ne pourrai oublier, c'est qu'avant et après tes cours, tu en profitais toujours pour passer un message religieux, soit par une prière ou une petite exhortation.

Et tes cours à cette fameuse compagnie à Osaka? Je ne me souviens plus combien d'années tu y es allé, mais je me souviens que lorsque arrivait le mercredi, rien ne pouvait t'empêcher de t'y rendre. Ces gens étaient comme tes propres enfants et c'était toujours avec une très grande joie que tu leur enseignais. Eux aussi t'aimaient beaucoup et la preuve est qu'ils ne manquaient jamais de te choyer pour ta fête ou te donner un bon montant d'argent pour tes vacances au Canada.

Michel, tu as toujours été le « sourire de Dieu ». Partout où tu es passé, tu as su te faire des amis et surtout tu as su gagner leur cœur.

Même au Centre Champagneur. Tout le personnel aimait aller te visiter, car tu étais un rayon de soleil pour tous. Michel, tu vas me manquer et manquer à tout le monde. Je tiens à te remercier non seulement pour tout ce que tu as partagé avec moi, mais surtout pour ce que tu as été tout au long de ces années. Continue d'être le « sourire de Dieu» et de là-haut, continue de nous soutenir.■

Ferme traditionnelle près de Boassa au Burkina Faso.
Dès qu'arrive la saison des pluies, tout reverdit comme par magie.

Aquarelle et plombagine de Jacques Houle, csv
juillet 2010

« Le Burkina Faso n'est pas un empire riche et prospère. Cette situation tient à plusieurs facteurs dont certains échappent totalement au contrôle des habitants du pays. La population burkinabè, rurale à plus de 80%, pratique l'agriculture ou s'adonne à l'élevage. Le sol pauvre, souvent aride, est le domaine d'une agriculture médiocre, toujours pratiquée selon des méthodes traditionnelles. »

Benoît Tremblay, *La communauté de Saint-Viateur au Burkina Faso*, page 122